VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 7 JANVIER 1919 NUMERO 34

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis $2.00
Union Postale $2.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et [illegible] par la WEST CANADA [illegible] CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones [illegible] 4264-4265

"Nos adversaires s'organisent à huis-clos. Nous? nous parlons trop. Ils nous attaquent sournoisement. Nous ripostons, armés de pied en cap...... de discours, livrant nos plans, sonnant de la trompette pour avertir l'ennemi que nous y sommes, alors que nos parleurs essoufflés se reposent de la lutte...... oratoire. Ce n'est pas nous qui enlèverons une tranchée par surprise. Nos cartes sont sur la table, et tous nos as ont la face au soleil. Nous disons aux Boches de tous noms: "Tenez-vous prêts, c'est par là que nous passerons!" Le vrai patriote qu'on déloge de chez soi ne dit pas au voleur: "Ote-toi de là que j'y reste." Mais il l'ôte de là et y reste. Guérissons-nous de la speechomanie, et que nos fêtes ne soient pas le triomphe de l'indiscrétion nationale."

(Reproduit de l'Almanach de la Langue française.)

POUR LA DEFENSE NATIONALE

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS-FRANCAIS DU MANITOBA

198, rue Aubeau, Edifice Provencher, S.-Boniface, Tél. M. 1479

Nous donnons ci-dessous le détail de la contribution de Letellier, dont nous avons déjà accusé réception, il y a quelque temps. Nous avons aussi reçu une généreuse cotisation de Bruxelles.

BRUXELLES		Jos. Pacent	5.00
Louis Hacault	$50.00	E. Jubinville	5.00
LETELLIER		Z. Bouchard	5.00
F. Jutras	$25.00	Joseph Dumont	5.00
I. Saurette	25.00	Adolphe Fortier	3.00
W. Barnabé	25.00	Aug. Poliquin	3.00
P. Saurette	25.00	Théo. Lemay	3.00
E. Cadieux	20.00	N. Jubinville	3.00
Z. Robert	20.00	Albert Dansereau	2.50
Jos. Jutras	20.00	A.-L. Houle	2.00
L. Saurette	20.00	H. Durand	2.00
M. l'abbé J.-N. Jutras	10.00	Aimé A. Saurette	2.00
J. Chaussé	10.00	S. Labelle	2.00
H. Dansereau	10.00	Jos. Coté	2.00
Albert Fortier	10.00	Wm. Steeves	2.00
C. Barnabé	10.00	Wm. Vannier	2.00
A. Cadieux	10.00	C. Empson	2.00
J. Boiteau	10.00	Alf. Brulé	2.00
Ed. Comeault	10.00	Harry Pritchard	2.00
Jos. Loiselle	10.00	Basile Lavallée	2.00
E. Graveline	10.00	Pierre Duval	1.50
Jos. Empson	10.00	J.-B. Cloutier	2.00
Peter Fraser	10.00	Z. Lemire	[illegible]
V. Barnabé	10.00	E. Lemire	1.00
Eucl. Desautels	10.00	T. Maheu	1.00
W. Fraser	10.00	R. Harrison	[illegible]
R. Jubinville	10.00	Art. Gendron	[illegible]
N. Breton	10.00	V. Boissy	[illegible]
J. Cadieux	5.00	L. Galvin	[illegible]
J. Houle	5.00	R.-C. Bowman	1.00
P. Manseau	5.00	J. Mercier	1.00
D. Loiselle	5.00	L. Lavallée	1.00
P. Boiteau	5.00	A. Riendeau	1.00
A. Chaput	5.00	L. Arcand	1.00
Z. Granger	5.00	M. Savoie	1.00
F. Saurette	5.00	H. Durand	1.00
E. Manseau	5.00	H. Bouchard	1.00
H.-J. Bois	5.00	C. Desrosiers	1.00
D.-J. Parent	5.00	Mme F. Dumont	1.00
J.-B. Ayotte	5.00	A. Dupuis	1.00
C. Beaupré	5.00	Ons. Duval	1.00
O. Manseau	5.00	S. Rondeau	.50
A. Damphousse	5.00	D. Loiselle, Sr	.50
		Ovila Houle	.75
		L. Gagnon	1.25
		Total	$506.95

"L'ACTION CATHOLIQUE"

L'*Action Catholique*, de Québec, est entrée dans sa douzième année. Nos voeux au grand quotidien catholique. Ceux qui ont quelque expérience de journalisme catholique dans ce pays savent quelle somme d'énergie, de dévouement et de sacrifices comporte une oeuvre comme celle de l'*Action Catholique*: aux promoteurs de l'oeuvre, nos félicitations.

Ce journal a déjà beaucoup fait pour faire sortir les nôtres de l'ornière étroite de l'esprit de parti, qui ne veut voir rien de bon que chez lui. C'est déjà un service considérable rendu à certaines causes qui ont souffert des préoccupations excessives de partis politiques. Pour un grand nombre l'évangile de la vie publique était le rouge ou le bleu. La valeur personnelle des hommes et la qualité des programmes au jeu n'étaient que considérations secondaires. C'est peu intelligent, mais c'est cela. On commence heureusement à voir autre chose dans la vie publique, et c'est une consolation de le constater.

L'*Action Catholique* a mené de bonnes luttes contre l'alcool de malheur qui ruine tout, santé, honneur, richesses, sans excepter l'âme elle-même. Elle a puissamment contribué à l'organisation des Unions Ouvrières Catholiques pour retirer les ouvriers de l'emprise de l'Internationale qui mène le monde à la révolution et les ouvriers aux malheurs en prêchant la haine de classe et en flattant l'égoïsme qui est toujours un pauvre conseiller. Elle mène de ce temps-ci la campagne contre les cinémas, ces officines de dégradation morale qui ne se font pas scrupule de faire l'apothéose du vice et de bafouer la vertu. Nous lui souhaitons courage et succès dans une lutte d'où dépend la paix familiale d'un bon nombre et le salut éternel de plusieurs.

Longue vie et prospérité au vaillant lutteur! Que l'*Action Catholique* fasse tout le bien que ses fondateurs se sont proposé en l'établissant sous la devise de *"tout renouveler dans le Christ"*. Cette oeuvre, pas plus que celle du Divin Maître, ne peut se faire sans rencontrer la contradiction: c'est la condition du bien. On a souvent dit et répété: "Le bien ne fait pas de bruit, et le bruit ne fait pas de bien". Ce n'est que partiellement vrai. Certaines bonnes oeuvres ne peuvent se faire sans soulever les récriminations des méchants; faire alors un peu de bruit n'est pas séparable du bien, il faut renoncer à tout bien et se résigner à voir la chose publique devenir la proie des faiseurs de tous genres ou souffrir le bruit inséparable du bien.

Il est facile de constater que l'*Action Catholique* n'aime pas le tapage, mais qu'elle ne le craint pas non plus quand il est inséparable du devoir à accomplir. Nos félicitations!

EN FRANCAIS, S'IL-VOUS-PLAIT

Les timbres d'épargne sont lancés dans le public, mais il semble qu'il va nous falloir épargner en anglais. La province de Québec a-t-elle reçu sa provision de timbres français ou bilingues? Nous l'ignorons; mais ce que nous savons, c'est que l'Ouest, comme Soeur Anne, ne voit rien venir.

Est-ce la thèse de l'exclusion graduelle du français délibérément traduite en actes par les autorités fédérales? Le croire n'est sûrement pas faire une jugement téméraire. La basse-cour du gouvernement d'Union contient déjà plusieurs poulets de la race de celui-ci. Québec a tout autant que nous intérêt à surveiller cette aviculture. Si Ottawa est en règle, qu'on nous le fasse savoir, et nous ferons amende honorable; nous tiendrons alors Winnipeg responsable. Qui sait si les timbres français ou bilingues ne tiennent pas compagnie aux formules françaises de demande de taxes sur le revenu! Précieusement tenues dans le secret des tiroirs, ces formules, elles ne sortent que sur demande expresse: *"At your request"!*

Nos amis tiennent évidemment à faire des reliques de tout ce qui est français. Seulement, dans notre modestie, nous ne nous croyons pas encore mûrs pour l'encadrement!

Le mauvais vouloir existe à n'en pas douter; où le loger en l'occurrence, nous ignorons, mais l'embarras du choix n'est pas compliqué: c'est à Ottawa ou à Winnipeg.

Devant la preuve du mauvais vouloir faite jusqu'à l'évidence, il n'y a qu'une chose à faire: entrer dans la voie où de tels procédés nous poussent, et ne pas toucher aux timbres d'épargne imprimés exclusivement en anglais. C'est regrettable, nous le concédons; mais, attendre, avant d'agir, qu'on nous respecte en pareille matière, c'est fierté bien placée et patriotisme en actes.

Posons des actes; c'est le seul argument qui ait chance de réussir.

Tandis que nous y sommes, soyons complets. Les pancartes d'annonces des timbres d'épargne sont imprimées dans les deux langues. Ici encore Winnipeg donne sa mesure. Comme disait quelqu'un: "J'ai pu me procurer ces pancartes françaises, mais il faut se battre pour les avoir."

Un conseil: En pareille matière, il n'y a qu'une bataille conciliable avec notre dignité: refuser poliment les pancartes anglaises, lever gentiment son chapeau et dire de l'air le plus aimable possible: "Monsieur, jusqu'au plaisir de vous revoir."

L'argent a une singulière éloquence; on nous le demande, laissons-le parler!

AU SEUIL DE L'ANNEE NOUVELLE

(Le Devoir).

On voudrait, au seuil de cette année nouvelle, n'avoir que des paroles de joie et célébrer, sans plus, la fin du cauchemar qui étreignait le monde. Il faut hélas! songer à l'avenir et, même sous les drapeaux victorieux, les esprits clairvoyants sondent avec inquiétude les perspectives prochaines.

Que sortira-t-il du congrès de la paix? Une *"paix juste et durable"*, un ordre définitif ou le principe de conflits nouveaux? Puis, quelles seront les conséquences des bouleversements, sans analogues depuis les invasions barbares, qui ont tourné et retourné le sol de la vieille Europe? Tout le monde prévoit des luttes sociales d'une extrême acuité. Et, d'ailleurs, la guerre n'a pas éteint et encore moins supprimé les vieux conflits.

Pour ne parler que du glorieux pays auquel nous tenons par notre sang et par tant de souvenirs, il suffit d'ouvrir les journaux de là-bas pour constater que, ni les joies de la victoire, ni les souffrances partagées en commun, ni les hautes professions de foi n'ont atténué chez un certain nombre, les haines et les passions sectaires. Il y a trois semaines à peine, un ancien professeur de l'Université officielle, un historien de réputation internationale, M. Jean Guiraud, écrivait en tête du principal journal catholique de France: *"Hélas! il y a chez nous des politiciens à l'âme basse qui ne font taire devant aucune grandeur ni leur sectarisme ni leur haine persécutrice. Ne les entendons-nous pas déjà réclamer l'exécution des lois d'exil contre ces religieux qui sont venus de tous les points du globe offrir à la France leurs bras, leurs poitrines, et leur sang et leur vie? Ces Jésuites, dont les corps sont amputés, dont les poitrines sont parsemées de glorieuses blessures et constellées de croix de guerre, de rubans rouges, de palmes et d'étoiles, ils parlent déjà de les mettre à nouveau en demeure de repartir pour l'exil pour y chercher une liberté religieuse que la France leur dénie. Après la paix, tout Allemand pourra librement venir en France, y résider, y faire des affaires; mais le glorieux mutilé, le vaillant blessé qui voudra servir Dieu selon sa conscience, en sera chassé! Voilà le remerciement que lui préparent nos sectaires!"* (Croix, 10 décembre 1918).

Nous souhaitons du fond du coeur que le bon sens, l'esprit de justice du peuple français réagissent avec énergie contre cet odieux sectarisme, mais il faut retenir ce texte — et combien d'autres que nous pourrions citer? — comme preuve que, même si les armées matérielles sont définitivement déposées, d'autres luttes se poursuivront, à travers le monde dont l'enjeu est, avec le salut des âmes, la paix et le bonheur des sociétés.

Sur le sol même de notre Amérique, qui ne prévoit de graves conflits? Qui ne peut entendre, en beaucoup d'endroits, les premiers grondements de la guerre sociale? Et, pour ne parler que de la question religieuse proprement dite, qui ne voit qu'à côté de la persécution violente du Mexique, se prépare aux Etats-Unis une campagne fort insidieuse, et d'autant plus dangereuse, contre l'école catholique? C'est hier même (le 28 décembre) que la grande revue catholique américaine *América*, disait d'un projet de loi qui est actuellement à l'étude: *"Finalement, nous, citoyens catholiques, pourrions aussi bien nous rendre compte de ce fait, qui parait avoir vivement frappé nos frères luthériens, que l'adoption du projet de loi Smith signifie l'extinction graduelle mais certaine de l'école privée. Il en coûte maintenant de grosses sommes aux catholiques pour assurer à leurs enfants des écoles où Dieu n'est point poliment ignoré ou sommairement mis à la porte, mais si le projet Smith devient jamais une loi fédérale, l'école paroissiale, humainement parlant, sera devenue une impossibilité."* — L'on sait quelle menace contre notre langue surgit en même temps que cette attaque contre l'école.

Et chez nous même, qui, jetant sur la situation générale des yeux largements ouverts, pourrait se faire la moindre illusion? Nous subirons d'abord le contrecoup des luttes européennes et américaines, puis nous avons nos problèmes propres, dont la gravité n'échappe qu'à ceux qui tiennent absolument à ne pas voir. Les sectaires qui poursuivent d'une haine pareille l'école confessionnelle et la langue française ne nous laissent ignorer, ni par leurs actes ni par leurs paroles, qu'ils entendent bien aller aussi loin qu'ils le pourront dans l'oeuvre de ruine. Il n'y a pas huit jours — c'était le 26 décembre — que leur moniteur officiel, la *Sentinel*, écrivait à propos du projet de loi Martin, en Saskatchewan: *"Ceci ne va pas aussi loin que M. Norris est allé au Manitoba, mais c'est une substantielle concession au sentiment britannique de la province. Les Orangistes et les Sons of England ont fait de cette question la question principale dans la politique de la Saskatchewan. Leur active propagande a presque atteint le résultat désiré. Le temps achèvera leur victoire... Bien que nous ne puissions accepter la loi comme réalisant l'idéal, elle marque un grand progrès qui, nous l'espérons, conduira à l'élimination des écoles primaires du français aussi bien que des langues autres que l'anglais. (While we cannot accept the new law as being the ideal it marks a great advance, which we hope, will before long lead to the elimination of French in the primary schools, as well as other languages than English.)* — C'est clair. Presque à la même heure, le *Weekly Sun*, qui ne fait point profession de sectarisme, nous avertissait qu'un certain nombre de politiciens rêvent de reconquérir un nouveau mandat fédéral en fouettant les passions de race et le fanatisme de secte.

Voilà qui ne suscite point, pour une veille de jour de l'An, de très agréables réflexions; — mais à quoi bon fermer les yeux devant les réalités? Cela les empêche-t-il d'exister et de peser, de tout leur poids, sur notre vie? Non, au seuil de l'année nouvelle, il vaut mieux voir les choses telles qu'elles sont et prendre les résolutions qu'elles comportent: nous tourner d'abord vers le Maître souverain et solliciter humblement son aide, puis ramasser nos forces et tendre nos volontés vers les besognes nécessaires.

Cette claire vue des faits, ces fermes résolutions n'enlèveront rien au charme de nos réunions de famille, au joyeux enthousiasme des voeux échangés. Elles leur assureront simplement un lendemain utile; elles aideront à faire heureuse et bonne l'année qui vient.

Omer Héroux.

LE "DISPARU"

Si vous voulez une scène vécue, en voici une:

Elle se passe hier, entre chien et loup, boulevard de Clichy.

Un gros camionneur, en blouse bleue, décharge placidement des carreaux de plâtre.

Sur le trottoir, des groupes joyeux... On vient de fête le roi d'Angleterre..., et comment! Dans cette gaieté, un homme hâve, décharné, grisonnant... veste limée d'artilleur, pantalon effrangé sur des souliers qui n'en peuvent plus...

Est-ce un soldat ou un civil..: En tous cas, c'est quelqu'un qui a immensément souffert.

Il va, il vient, indécis... fixant avec obstination une fenêtre éclairée, là-haut, à un cinquième étage.

Brusquement, il s'adresse au camionneur:

— Dis donc, vieux...?

— Quoi..? fait l'homme, une pile de carreaux dans les mains.

— Veux-tu me rendre un service..?

— Si c'est possible!... A un poilu, on ne dit jamais non...

— Voilà... J'arrive d'Allemagne... J'ai débarqué ce matin à la gare du Nord... Je ne connais plus personne... Depuis trois ans, j'étais prisonnier *sans pouvoir écrire ni recevoir aucune lettre...*

— Alors, c'est vrai, ça..?

— Si c'est vrai!.. Ma mère, déjà malade à mon départ, me croit mort. Si j'arrive brusquement, je vais la tuer. Veux-tu y passer le premier... pour l'avertir "en douce"..?

— Où qu'elle demeure, ta mère..?

— Tu vois, là-haut, cette fenêtre éclairée...? c'est là qu'elle habite avec ma soeur... C'est une affaire de cinq minutes, aller et retour...

L'homme secoue ses mains blanches de poussière, rajuste sa casquette:

— T'en fais pas... on y va!

— Tu vois la chose..?

— Parfaitement!

* * *

Côte à côte, les deux hommes traversent le boulevard.

— Alors, les Boches, toi, au juste, qu'est-ce que tu en penses..?

— Ce que j'en pense..?

Et l'homme lève le poing en un geste qui en dit long!

— C'est là, ta maison..?

— Oui, c'est là..

— Je monte le premier... Tu me suis... je t'appellerai...

— Vas-y doucement surtout!

— T'en fais pas!..

Et le camionneur s'engage dans un petit escalier noir et moiteux qu'il emplit presque.

En se hissant marche à marche, il se fait à lui-même une sorte de répétition: Je frappe... et je leur dis comme ça doucement: "Voilà... votre fils; il n'est pas mort..." ou plutôt... si je venais demander des nouvelles..? j'ai beaucoup connu le poilu... je passais là sur le boulevard... alors je monte!... seulement voilà... comment qu'il s'appelle..?

Et quand il se pose cette question, le camionneur est déjà au cinquième, devant une petite porte à gauche.. c'est celle-là.. Voyons..? s'agit d'avoir du doigté!.. Bah!.. ça lui viendra quand il y sera!... Il frappe...

— Entrez... répond une voix.

Le voici dans une petite chambre éclairée d'une lampe à pétrole, devant deux femmes en deuil assises auprès d'une machine à coudre. L'une, âgée et fatiguée; l'autre, grande jeune fille aux yeux très noirs dans une figure très blanche.

Elles se sont arrêtées de travailler, et, l'étoffe aux doigts, regardent l'homme qui reste là, gêné, se tamponnant le front, sa lourde casquette bordée de cuivre à la main.

— Vous désirez? Monsieur.

— Mais... vous parler... Madame!

— Et de quoi..?

— De quoi... de quoi!... d'une chose qui vous intéresse beaucoup!...

Celle qui doit être la mère secoue la tête.

— Rien, Monsieur, ne nous intéresse plus ici-bas...

— Allons!... allons!... faut pas être comme ça!... faut de la volonté!... faut du courage, dans la vie!...

Mais devant ces deux figures douloureuses... devant ces yeux qui le fixent, le camionneur ne peut pas trouver sa transition. Il détourne la tête et aperçoit un grand crucifix au chevet du lit.

Ca, c'est le filon!... Et lui, qui n'a jamais mis les pieds à l'église depuis peut-être vingt ans, s'écrie triomphalement en montrant le crucifix:

— Je suis sûr que vous le priez, Celui-là!...

— Certainement, répond la jeune fille, nous le prions... soir et matin... Mais où voulez-vous en venir..?

— Où je veux en venir..? Eh bien! je veux en venir à ceci: qu'Il vous a exaucées!...

— Nous ne lui demandons que la résignation..

— S'agit pas de ça!... puisque je vous dis qu'Il vous a exaucées!... et rudement!..

Les deux femmes se regardent.. De quoi se mêle-t-il, cet individu..? A qui ont-elles affaire?...

— Mais je vous réitère qu'il vous a exaucées!... Comprenez-vous..? Non, mais comprenez-moi!... je suis pourtant clair, tonnerre de Brest!... Il vit!...

• • •

Les femmes sont debout, frémissantes, les mains tendues...

— Mon fils..?

— Mon frère..?

— Oui, votre fils!... votre frère!... votre poilu, quoi!..

— Il vit..?

— S'il vit!.. Il est même. Non. On ne peut pas dire qu'il soit costaud!... Mais enfin il vit!..

— Vous en êtes sûr?

— *Je l'ai vu!..*

— Où..? quand..?

— Mais tout à l'heure!..

Les grandes douleurs sont muettes, les immenses joies aussi.

Les grandes douleurs sont muettes, les immenses joies aussi.

Les deux femmes pleurent silencieusement, affaissées sur une chaise.. le camionneur y va de sa larme, lui aussi. De temps en temps, un cri d'inquiétude surgit:

— Mais voici trois ans que nous sommes sans nouvelles..? Surtout, pas de fausse joie!... C'est bien lui?? Vous en avez la preuve..?

— La preuve..? Attendez un peu!... Je vais vous l'amener, la preuve!..

Et, se précipitant sur le palier, le camionneur crie d'une voix tonnante:

— Arrive maintenant... ça y est!..

* * *

La phrase n'est pas finie, que le prisonnier émerge dans le carré de lumière.

— Maman!..

— Mon grand!... c'est lui!... c'est toi!!.

— Oui, c'est moi!..

En un instant, la mansarde de misère devient un paradis... Il s'y passe ce qui doit se passer chaque jour dans le ciel bleu: tout est oublié, fini, sous le regard du Christ qui semble sourire du haut de sa croix, et répéter la parole éternelle: *Bienheureux ceux qui pleurent!.. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car ils seront consolés!*

Et comme toute douleur est loin, est finie en cette heure, douce entre toutes les heures!

• • •

Quelques instants, le camionneur contemple la scène... Puis, remettant sa casquette avec un large sourire de satisfaction, il disparait discrètement.

Mais, en descendant l'escalier, il ne cesse de répéter en sa bonne âme de peuple:

— Des commissions comme ça, moi, je voudrais en faire tous les jours!...

Pierre l'Ermite.

Mlle Alice Laporte est partie jeudi matin pour un voyage de quelques mois dans l'Est. Elle sera l'hôte de son frère, étudiant en médecine à l'Université Laval de Montréal. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

LE COIN DES DAMES

En guise de chronique, cette semaine, nous avons cru intéresser nos lectrices musiciennes, en leur donnant à lire une conférence très instructive qu'une dame canadienne-française de Winnipeg, très versée dans l'art musical, a donnée dernièrement au Women's Musical Club. Nous sommes sûres qu'elles en feront leur profit, comme nous en avons fait le nôtre.—J.

HISTOIRE DE LA MUSIQUE (Introduction)

On croit généralement que les Grecs reçurent les premières notions de leur science musicale des Egyptiens qui étaient très habiles sur le Luth, la Harpe et la Guitare; mais du genre de musique qu'on y faisait alors, il n'est fait aucune mention. Ce n'est qu'au quatrième siècle après Jésus-Christ que l'histoire actuelle de la musique comme art séparé a commencé.

MUSIQUE RELIGIEUSE AU MOYEN-AGE

Après la conversion de Constantin, alors que le Christianisme devint la religion de l'Empire et qu'il ne fut plus nécessaire pour l'Eglise de se réfugier dans les Catacombes pour y prier, des écoles de chant furent établies pour préserver les vieilles traditions et assurer au chant des règles déterminées. C'est ainsi que vers 330, le Pape Sylvestre institua une "Schola Cantarum" à Rome, où les garçons étaient admis très jeunes. La plupart de ces écoles étaient pour les Orphelins, et à cause de cela on les appelaient "Orphanotropia".

En 372, saint Ambroise, archevêque de Milan, se prit d'un grand intérêt pour la musique d'Eglise, et son premier essai consista à transformer les mélodies traditionnelles en un système défini, et il mit tout son sens artistique dans leur amélioration. Ainsi le clergé put rendre les psaumes, hymnes et cantiques de l'Office Divin avec une précision et une pureté plus grandes qu'il n'avait été jusque là capable de le faire. Aucun résultat autre ne pouvait naturellement provenir d'une combinaison si rare de piété, de zèle et d'intelligence, de talent poétique et musical qui distinguait au plus haut point saint Ambroise. Au dire de plusieurs écrivains, un grand nombre d'hymnes sont dues à la plume même de ce saint évêque, entre autres: "Veni Redemptor Gentium", "Eterna Christi munera" et le magnifique "Te Deum".

Aucun de ses successeurs ne continua son oeuvre excellente, si ce n'est que trois siècles plus tard le Pape Grégoire le Grand (590-604) se dévoua alors à perfectionner les mêmes chants en ajoutant aux modes authentiques de saint Ambroise quatre autres modes dits plagales, et établit une école où ses gammes furent enseignées. Ce système de saint Grégoire s'étendit rapidement dans les pays chrétiens.—Charlemagne fut un apôtre zélé de Grégoire le Grand.

Guido Arezzo (990-1050) effectua plusieurs changements dans la notation et il fut l'inventeur des termes: ut, ré, mi, fa, sol, la, lesquels sont en usage de nos jours. La note si ne fut introduite qu'au 17me siècle.

Les Séquences ou Proses, hymnes chantées à la messe de certains jours de fêtes, furent introduites vers le 9me ou 10me siècle, dont plusieurs ont été retranchées de la Liturgie Romaine. Cinq cependant ont été gardées, et occupent une place distinguée dans l'histoire de la musique ecclésiastique. La première Prose: "Victimae Paschali", chantée à Pâques, est, en toute probabilité la plus ancienne du 10me siècle.

La deuxième, pas moins ancienne que la première, date de l'an 1000, c'est celle de la Pentecôte: "Veni Sancte Spiritus" dont l'auteur fut le Roi Robert II de France, et qui était appelée par les écrivains du moyen-âge la "Prose dorée". Pour la fête du Corpus Christi, saint Thomas d'Aquin écrivit en 1261 la célèbre Prose: "Lauda Sion"; c'est la troisième prose célèbre.

Le "Stabat Mater" fut écrit, selon quelques auteurs, par Jacobus de Benedictus, et ce poème interprété par tant de compositeurs, fut mis en musique par Josquin des Prés, ouvrage splendide, et par Palestrina qui en fit un chef-d'oeuvre. Ce dernier n'eut-il composé que la musique du Stabat Mater, cela seul eut suffit pour l'immortaliser.

Encore plus célèbre que les précédentes est la cinquième prose: "Dies Irae" écrite vers le douzième siècle par Thomas de Célano, et chantée aux Messes de Requiem.

MUSIQUE PROFANE AU MOYEN-AGE

A la fin du onzième siècle, les principaux compositeurs de la musique profane furent les fameux "troubadours ou trouvères", qui d'ordinaire, écrivaient leurs lyriques. Les mélodies du Chevalier de Concy, (Croisé qui fut en terre sainte avec Richard Coeur de Lion) sont venues jusqu'à nous; entre autres "Quand le Rossignol joli". De Concy jouissait d'une grande réputation de poète, et ses chansons, en assez grand nombre, ne manquent ni de naïveté ni de grâce.

Adam de la Halle, qui vivait au treizième siècle, fut aussi un des anciens trouvères. Célèbre comme poète et musicien, il fit des chansons, des rondels, des motets. Il y a plus de mélodie dans sa musique que dans celle de ses prédécesseurs et contemporains. Il composa le "Jeu de la Feuillée", première comédie, et "Robien et Marion", première pastorale. Ce dernier ouvrage fut fait à Naples vers 1285 pour le divertissement de la Cour qui était alors toute française.

Thibaut IV, comte de Champagne et Roi de Navarre, naquit en 1201, il maniait l'épée aussi bien que la chanson, comme du reste, la plupart des Trouvères. On croit que la plus grande partie de ses compositions a été faite pour la Reine Blanche, mère de saint Louis.

Guillaume de Machault naquit en Champagne, vers 1295. Il faisait lui-même la musique de ses chansons. Ce poète-musicien a composé une messe exécutée au Sacre de Charles V (1364). Il fut un des premiers à écrire des choeurs à quatre parties.

ORIGINE DE L'ECOLE DE MUSIQUE BELGE

Ce fut vers le commencement du 14me siècle que les musiciens belges s'adonnèrent d'une manière spéciale à perfectionner le "contrepoint", et s'y distinguèrent à un tel degré qu'ils furent désignés pour les meilleures nominations en France et en Italie. Les compositeurs belges donnèrent à l'art du contrepoint une grande perfection, et formulèrent la plus grande partie des règles, qui sont encore, avec quelques modifications, observées par les musiciens de nos jours.

L'harmonie, comme étude spéciale, ne fut connue que plus tard. C'est aux Flamands que nous devons une avance considérable dans l'art de composer. Un nom important qui figure au nombre des compositeurs belges est celui de Guillaume Dufay (1490). On croit que c'est à ce maître qu'est dû l'invention du "Canon" ou l'imitation des intervalles réguliers d'une voix par une autre.

Adrien Willaert, né à Bruges en 1490, était Belge aussi d'éducation, et fut le compositeur d'un très grand nombre de motets et de chansons. Un contemporain distingué de Willaert, fut Roland de Lattre ou Orlando Lassus, né à Mons en seizième siècle. Il essaya de tous les genres de composition alors connus. Lassus introduisit l'élément chromatique ainsi que les termes de musique: Adagio et Allegro. Il n'était pas seulement un compositeur prolifique. Les musiciens de son temps le placèrent au-dessus de tous les maîtres d'alors et le surnommèrent le "Prince de la Musique". Ses ouvrages ont défié les années, et encore actuellement, elles provoquent l'étonnement. Les derniers génies de l'Ecole Belge qui se consacrèrent à l'Ecole Italienne avec Lassus furent Ascadell, Waelrgut et quelques autres, tous savants et prolifiques compositeurs. Quelques compositions d'Arcadell sont usitées de nos jours, et très appréciées comme musique d'église.

Fin de l'Ecole de Musique Belge au 16me siècle.

ECOLE MODERNE DE MUSIQUE BELGE

Les quatre Conservatoires Royaux sont situés à Bruxelles, Liège, Gand et Anvers. Chaque Institution est divisée en classes couvrant le cours complet d'Harmonie.

Bruxelles. — Une des plus considérables écoles de musique qui existent est dans cette ville. L'école fut fondée en 1813 et changée en 1832 en une Institution du Gouvernement qui adopta comme règle le privilège de donner une éducation musicale gratuite à tous ceux qui en voudraient faire une profession, et donnant ainsi l'avantage à ceux qui étaient doués de grands talents de devenir des virtuoses. Le Belge aime beaucoup la musique, c'est un trait caractéristique de la nationalité.

Le premier Directeur du Conservatoire fut François Fétis, fameux historien qui publia de nombreux ouvrages. Sa méthode pratique d'harmonie très répandue en Belgique et en France, fut traduite en anglais et en italien. Il mourut en 1871.

François-Auguste Gevaert lui succéda. Natif de Gand, il étudia d'abord au Conservatoire de cette ville, puis à celui de Bruxelles. Il était un excellent compositeur. Le meilleur de tous ses ouvrages dramatiques, "Le Capitaine Henriot", fut celui auquel le succès s'attache le plus longtemps. Il faut ajouter à ses opéras, une cantate flamande et un grand nombre de compositions chorales. Il mourut en 1908. Le roi Léopold l'avait fait baron, et il était Commandant de la Légion d'honneur.

Liège. — Le Conservatoire de Liège fut fondé en 1827, un rival digne de celui de Bruxelles, avec un nombre de plus de mille étudiants. Radoux, né à Liège, en fut nommé le directeur en VRGB. Il a écrit plusieurs opéras, oratoires, etc.

Gand. — L'Ecole de Musique de Gand fut fondée en 1833. Son premier directeur, J. Mengal, composa plusieurs opéras et musique de chambre.

Anvers. — Le quatrième conservatoire en Belgique fut fondé à Anvers en 1867, par Léonard Benoit qui, de coeur et d'âme flamand, composa la musique de plusieurs mélodrames flamands, ainsi que de nombreux choeurs avec orchestra. Il mourut en 1901.

VIOLONISTES

La Belgique est bien appelée le pays des célèbres violonistes, dont un des plus distingués, fut de Bériot, né à Louvain. Plusieurs connaissent ses trios, concertos, ses parties de variations et études pour violon.

Vieux temps, née en 1820 à Verviers près de Liège. De Bériot se dévoua à son éducation musicale. Vieuxtemps acquit de grands succès à Bruxelles en 1840 avec son Concerto et Fantaisie. Musicien et artiste d'une rare individualité, sans être le fondateur d'une nouvelle école de technique comme Paganini, son genre et sa technique caractéristiques commandent la reconnaissance de toutes les autres "Ecoles" et classes d'exécutants. Ses ouvrages les plus connus sont ses Concerto, Fantaisie, Caprice, Ballade et Polonaise. Il mourut en 1881.

F.-H. Prume, né aussi près de Liège. De ses compositions, la plus populaire est "Mélancolie" pour violon et orchestre. Léonard, Jehin Prune, Marsick, Ovide Musin, tous excellents violonistes. Et le célèbre Eugène Isaye, né à Liège, étudia avec Vieuxtemps. Ses compositions crits. Gerardy, violoncelliste du Conservatoire de Liège, et Servais, de l'Ecole de Bruxelles, publièrent des ouvrages pour orchestre, violoncelle et piano.

COMPOSITEURS ET PIANISTES DE BELGIQUE

Gretry (1741-1813), né à Liège, mourut à Paris, où il s'était livré à l'étude et à la composition. Il eut beaucoup de succès avec ses opéras: "Barbe Bleue" et "Richard Coeur de Lion" qui sont encore très populaires. En 1842 une statue lui fut érigée à Liège, sa ville natale.

César Franck, né en 1822 à Liège, reçut son éducation en Belgique. Mais comme il fut compositeur et pianiste en France, il fut appelé avant sa mort: le Fondateur de l'Ecole moderne Française.

Auguste Dupont, Samuel, Grégoire, Hanssens, Lemmens, Tinel, Magnus, de Greeg, tous compositeurs et pianistes distingués.

La Bibliothèque du Conservatoire de Bruxelles est une des plus complètes sur le continent; et possède des ouvrages très rares.

En terminant, nous n'avons qu'à formuler un souhait: que la Belgique meurtrie, dévastée pour la cause sacrée de l'honneur et de la justice, redevienne plus belle, plus prospère, après avoir surmonté tant de malheurs, et plus forte après tant de sacrifices.

L.-M. D.

LA GRANDE LECON

Le mot "économiser" a un sens profond. Il veut dire acheter les choses qui ont toutes les qualités qu'on en escompte. Voilà la grande leçon que la guerre nous a apprise et cette leçon est surtout vraie des remèdes. Dans les maladies d'estomac, les cas de constipation, d'indigestion, de maux de tête, de nervosité, de débilité générale, etc., rejetez toutes les médecines d'une valeur quelconque et ne prenez que l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Il est fait de telle façon qu'il nettoie l'estomac, aide à digérer et revigore d'étonnante façon tout l'organisme. Chez les pharmaciens: $1.50. Le Liniment de Triner est le meilleur remède contre le rhumatisme, le lumbago, la neuralgie, les foulures, les contusions, etc. Cette affirmation repose sur des centaines de guérisons accomplies chaque jour par ce remède. M. John Vratnik nous écrivait le 18 décembre 1918, de Genoa Junction, Wis.: "J'ai tant souffert de rhumatisme que je n'ai pu, un an durant, quitter mon lit. Le Liniment de Triner m'a rendu mes jambes et maintenant je le recommande à tous mes amis qui souffrent de rhumatisme." Chez les pharmaciens: 70 sous. Joseph Triner, chimiste-fabricant, 1333—1343 avenue Ashland Sud, Chicago, Ill.

DES "EPINAL" CANADIENS

Les contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Que la "bambinerie" canadienne-française se réjouisse! Les images d'Epinal, ces feuilles naïvement illustrées et coloriées, qui ont fait les délices de notre jeunesse et qui ne nous arrivent plus de France, viennent de réapparaître, et combien intéressantes! Ainsi l'a voulu l'inlassable Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Dès aujourd'hui, nous pouvons dire à l'enfance de notre pays: voulez-vous des contes que vous goûterez bien, parce qu'ils sont écrits pour vous, par des conteurs charmants, illustrés par de talentueux dessinateurs, et surtout parce qu'ils vous parleront de héros et d'héroïnes qui sont tout à fait de notre histoire et dont les mânes immortelles fréquentent sans doute nos foyers? Ces contes coloriés nous entretiennent de toute la théorie des belles âmes, des surhumaines audaces, des invincibles courages qui ont ouvert ce pays à la civilisation française, à la foi catholique et qui ont déposé sur ce coin du monde la semence d'une race immortelle. Qu'on en juge par l'énumération des sujets:

Louis Hébert, récit de l'abbé A. Couillard-Després; illustrations d'O.-A. Léger.

Marie Rollet (sa femme), récit de Mlle M.-C. Daveluy; illustrations d'A.-S. Brodeur.

Guillaume Couillard, récit de l'abbé A. Couillard-Després; illustrations de Maurice Lebel.

Maisonneuve, récit de Victor Morin; illustrations de J.-B. Lagacé.

Jeanne Mance, récit de Mlle M.-C. Daveluy; illustrations de

Dollard des Ormeaux, récit de E.-Z. Massicotte; illustrations de A. Bourgeois.

Les Missionnaires martyrs, récit de l'abbé Lionel Groulx; illustrations de J.-B. Lagacé.

Jean Talon, récit de Thomas Chapais; illustrations de O.-A. Léger.

La Vérendrye, récit du juge Prud'homme; illustrations de O. Leduc.

Le dérangement de 1755, récit de Aegidius Fauteux; illustrations de O.-A. Léger.

La publication des *Contes historiques de la Société Saint-Jean-Baptiste* est une oeuvre nationale et non une entreprise de librairie. Une édition à bon marché (ils se vendent au détail deux sous la feuille) n'a été rendue possible que grâce au gracieux concours des écrivains et des illustrateurs.

La Société fera relier prochainement ces feuilles de contes en albums. Les personnes qui achètent les contes au fur et à mesure de leur apparition peuvent également les relier. C'est à cette fin que la marge des feuilles est plus grande à gauche qu'à droite.

Actuellement, il n'y a que deux contes de parus: ceux de Maisonneuve et de Louis Hébert. Huit autres auront paru vers la mi-janvier.

On reçoit les commandes au Secrétariat de la Société, Monument National, Montréal.

LES CHOSES QUI S'EN VONT.....

Causettes canadiennes, par le Frère Gilles, O.F.M. Ed: La Tempérance, 961 rue Dorchester ouest, Montréal, 1918

"Sans posséder le fini et le coloris du "Chez nous" de M. A. Rivard, ni l'abondante variété des "Rapaillages" de M. l'abbé Groulx, l'auteur a récolté à pleines brassées, les mots, les impressions d'autrefois, les "Choses qui s'en vont" pour les encadrer dans des récits charmants où l'amour du pays et de la terre déborde." (*L'Union*, Woonsocket.)

Des études réunies dans ce recueil, plusieurs nous sont connues pour avoir été publiés par le *Devoir*; ce sont: le rouet, le métier, l'amour de la terre, la laiterie, les moulins-à-vent, le fléau et le crible, les moulins-à-farine, les foins à la petite faux. L'Almanach franciscain de 1918 a publié: le broyage. Les autres études sont inédites.

C'est donc une éditions nouvelle que l'auteur nous présente, édition corrigée et augmentée, avec, en conclusion, "une chose qui demeure", et qui n'est point du tout la moins charmante.

Comme emploi de termes du "folk-lore, ce livre est exceptionnel. Ici, beaucoup moins qu'en France cependant, où les patoisants du midi ne comprendraient pas du tout ceux de Bretagne, par exemple, nous avons une série de mots et d'expressions du terroir, qui sont comme un reflet des habitudes et des atavismes des ancêtres, dans certaines parties du pays. C'est pour conserver toutes ces vieilles choses qui font partie, pour bien dire, de l'âme de la race, que ce nouveau livre a été publié." (Le *Droit*, Ottawa.)

La jolie plaquette (192 pages) se présente gracieuse, ornée d'un frontispice ingénieusement créé par l'auteur lui-même. Dans ces deux bons vieux qui, à l'ombre des érables, suivent le chemin du roi, et regardent en arrière le village natal qu'ils quittent pour toujours, on reconnaîtra les "Choses qui s'en vont..."

Le prix exceptionnellement modique (25 sous, par la poste, 30) de cette brochure est une discrète invitation, qui, entendue un peu partout, fera bientôt dire aux éditeurs que vraiment les "choses...." s'en vont...

Du même auteur: Légendes Canadiennes, Trois Légendes Franciscaines de l'an 1629. Librairie Notre-Dame.

FRADIN

On dit que la vie est chère et, avouons-le, on a un peu raison. Cependant il existait hier encore, à Paris, une maison où l'on pouvait dîner et coucher pour la somme véritablement modeste de... quatre sous!

C'était la maison Fradin, rue Saint-Denis, célèbre dans l'anecdotisme de la bohème et que beaucoup de mondains étaient allés visiter par curiosité. Un bol de soupe et la permission de dormir les coudes sur la table, voilà ce que l'on avait pour quatre sous, chez Fradin.

Les habitués qui n'appartenaient pas aux hautes classes, furent longtemps nombreux. La mobilisation en enleva. Les nouveaux règlements de la police, par exemple la rentrée avant neuf heures et demie, ont dérangé et finalement détourné les autres. La mort en a pris, et Nanterre. Seul restait enfin "le père Julien", dormant depuis dix-sept ans sur le même coin de table. Seul restait... Je veux dire: seul resté. Car M. Fradin, dernier de sa dynastie qui dirige cette maison de temps immémorial, n'a pas voulu renvoyer ce vieil ami.

Quand ce vieillard mourra, Fradin fermera cette maison célèbre dans les annales du Paris nocturne. Espérons que ce sera après fortune faite, car ce dernier trait est d'un coeur délicat. C'est le *Matin* qui le rapporte.

Pourquoi souffrir des cors quand vous les pouvez facilement et sans douleur faire disparaître par l'emploi du Hol-

Pour Lire au Foyer le Dimanche

IIe DIMANCHE DE L'EPIPHANIE

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin; et quand les convives ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus: il le fit à Cana en Galilée, et par là il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

SUR UN AVIS DE M. DE BRAY

(L'Action Catholique)

La *Presse* du 18 a publié une entrevue de M. A.-J. de Bray, touchant l'éducation dans la province de Québec. Quand on se rappelle que M. de Bray dont nous ne songeons à contester la valeur et les talents est l'ancien directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, qui devait être, selon le plan primitif, un établissement d'Etat, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'il préconise la formation d'un ministère de l'Instruction publique.

On sait notre sentiment là-dessus, sentiment qui, d'ailleurs, n'est point l'effet d'un caprice, mais s'appuie sur les principes d'une philosophie éternelle.

Nous sommes contre l'établissement d'un ministère de l'Instruction Publique, non par toquade, mais parce que ce n'est point, ça n'a jamais été, la fonction de l'Etat de s'instituer éducateur. L'étatisme en matière d'éducation est le désordre tout net. Le droit direct et immédiat de prendre soin de l'éducation des enfants appartient de soi aux parents, générateurs et éducateurs-nés de ces mêmes enfants. L'ordre de la nature, la volonté de la Providence veulent que les parents s'occupent eux-mêmes et avec le concours de mandataires sur place de l'accomplissement d'un devoir sacré auquel la voix de la nature leur crie qu'ils ne peuvent se soustraire, pas plus qu'ils n'ont le pouvoir d'aliéner leur droit primordial, en un mot, de s'en dépouiller. C'est dire que l'école est libre, et que l'Etat, ne pouvant être le sujet d'une même droit immédiat et direct, n'a d'autre droit et d'autre devoir que ceux d'aider et de stimuler les libres initiatives. Voilà quant à l'ordre naturel.

Dans l'ordre surnaturel, supérieur à l'autre et qui le domine de toute la hauteur des cieux à la terre, l'Eglise est, par contre, l'institutrice et l'éducatrice-née des âmes individuelles et des sociétés chrétiennes. Elle a, elle doit avoir, le champ libre à cet égard. Elle a donc nécessairement affaire à l'école, dans laquelle la chaire de morale et de religion, qui ne peut chômer ni se taire sans un préjudice mortel pour la société catholique, n'a d'autre titulaire qu'elle-même. Or l'école d'Etat, à tendances fatalement et irrésistiblement neutres, évincerait virtuellement et bientôt totalement, l'Eglise de l'Ecole, qui est sienne.

L'étatisme scolaire serait donc coupable de cette première spoliation, la pire de toutes, celle dont toute l'histoire contemporaine de l'école montre les lamentables et excruciants résultats. Et, de plus, il renverserait, dans l'ordre naturel, toute l'économie normale du plan éducationnel. Dans quel but et à quelle fin? Dans le dessein trop tôt réalisé, d'installer la politique dans un domaine où elle n'a directement que faire, de rendre l'école serve du patronage électoral et des passions, des commotions, des compromissions d'une politique orientée peut-être vers la démocratie révolutionnaire.

M. de Bray croit qu' *"il ne faut pas avoir peur d'innover et de faire table rase de TOUTES les vieilles méthodes"*, à cause de *"la guerre"*, qui *"nous a donné des enseignements dont il faut savoir tirer profit"*! Ce *"TOUTES les vieilles méthodes"* est vraiment trop fort. Et puis, guerre ou pas guerre, l'économie du plan naturel est là, qui reste debout et défend de *"faire table rase"* de méthodes *ESSENTIELLES* reposant sur les étais solides de la plus saine, de l'immuable philosophie.

* * *

M. de Bray soutient que l'école d'Etat n'amènerait pas la disparition des écoles libres; que cela ne déterminerait qu' *"une concurrence dont profiterait l'instruction publique"*...

ADORANT L'ENFANT-DIEU

Simple et bien vaine précaution du discours! Toute la situation scolaire hors de notre province donne le démenti à une telle prétention. Toute l'histoire tragique de la longue suite des pays nantis de l'école d'Etat fait voir, par toutes les clartés de l'évidence, qu'il est de l'essence de l'étatisme d'être envahissant et monopolisateur, d'écraser la concurrence et d'opprimer les consciences.

Voyons un peu. L'école d'Etat est décidée. Qu'est-ce que cela veut dire? Cela signifie que toutes les taxes, tous les octrois, toutes les faveurs sont pour la seule école reconnue officielle. Si vous voulez des écoles libres, *après avoir contribué pour toute votre part aux écoles d'Etat*, eh bien! fondez-en, mais faites-les vivre. De là l'injustice criante de la double taxe. Une masse de citoyens sont forcés à des sacrifices d'argent pour des écoles auxquelles ils ne peuvent en conscience confier leurs enfants, et forcés à se sacrifier encore pour que leurs enfants soient en mesure de garder leurs croyances. D'un côté, fleurit l'école d'Etat, inférieure souvent aux écoles libres, mais engraissée de faveurs, arrosée de subventions, entourée et appuyée de toute la force de la puissance publique. Vient, en second lieu, l'école libre, n'ayant d'autre appui qu'elle-même, c'est-à-dire le vouloir et la capacité de persévérance et d'indépendance de ses libres contribuables, déjà saignés et soutagés de toute la part du lion. Va-t-on soutenir que c'est là de l'égalité, condition préalable de toute concurrence?

Il y a lieu, nous en convenons, d'adopter des méthodes qui ne soient pas inférieures aux besoins de notre évolution. Mais, sous prétexte qu'il y a des progrès à réaliser, qu'il faut, par exemple, développer l'enseignement technique, former des professeurs, consolider notre enseignement de bas en haut, serait-on plus riche de jeter à bas toute notre armature, heureusement dérivée de l'application de principes qui sont notre sauvegarde essentielle et supérieure?

Un programme scolaire, pour être un et homogène, n'est point nécessairement l'affaire d'un pouvoir centralisateur et monopoleur. Ce n'est pas d'aujourd'hui que nos professeurs dans toutes les branches, lesquels sont aussi à ce propos nos hommes de l'art, écrivent et se réunissent pour échanger leurs vues dans le dessein d'améliorer l'enseignement. Qu'on prenne leurs suggestions réalisables. Nous ne sommes pas encore réduits au chaos et à l'indigence, en matière de direction éducationnelle!

Qu'on améliore, mais sans révolutionner! Notre système scolaire est encore notre sauvegarde la plus haute: Qu'il soit défendu de toucher à cette arche de nos plus saines libertés!

L'EX-KAISER SE DEFENDRA AU PROCES

Londres, 13. Guillaume Hohenzollern n'émettra aucun rapport faisant connaître ses efforts pour empêcher la guerre en 1914, d'après le correspondant de l'"Express" à Amerongen. Le correspondant a finalement réussi à soumettre à Herr Hohenzollern des questions relatives à l'attitude pacifique qu'il a montrée avant la guerre, et à ses démarches pour empêcher les hostilités. Le comte von Bentinck, l'hôte de l'ex-empereur, a reçu le correspondant après qu'il eut soumis ses questions à Guillaume et, dit-on, il a fait la déclaration suivante: "Le Kaiser doit apprécier votre message et vous remercier. Il a dit: "Dites-lui que, si je doit devenir un accusé, je préfère remettre tout ce que j'ai à dire à ce moment-là. En outre, je ne veux en aucune manière compromettre aucun des membres du gouvernement, tel qu'il était constitué au commencement de la guerre."

Les femmes l'accusent

Paris, 13. — Une action légale a été entreprise contre l'ex-empereur d'Allemagne par une organisation des "Mères de Lille." La demande pour poursuite déclare qu'en avril 1916, les commandants de l'armée allemande ordonnèrent que toutes les filles mineures fussent enlevées à leurs familles, qu'elles furent soumises à un traitement odieux et mises en contact de femmes de moeurs douteuses. Le rapport ajoute que comme ces commandants, coupables de ces crimes d'enlèvement, étaient sous le commandement de l'ex-empereur, la poursuit est demandée.

Le rhumatisme musculaire est vaincu.—Celui qui souffre du rhumatisme musculaire ne peut mieux traiter son mal qu'en se frictionnant avec l'huile Eclectrique du docteur Thomas. Il n'existe pas d'huile triomphant aussi rapidement du mal. Que la friction soit vigoureuse et dure jusqu'à ce que la douleur ait disparu. Une seule fiole de cete huile a plus de puissance qu'on ne le croit.

REMERCIEMENTS

La famille Surprenant remercie sincèrement les nombreux amis qui ont pris une si grande part au deuil qui l'a atteinte en la personne de Mme C. Surprenant, décédée le 30 décembre à Thibeauville.

"LE CROISE"

Organe du Comité permanent de la Langue française; Echo du Ralliement catholique et français en Amérique, de la Ligue P. C., du Règne social du S. Coeur de Jésus et de la Ligue franc-catholique.

Sommaire de la livraison double de novembre et décembre 1918

Conseil du Pape. — Bienvenue au lieutenant du Pape. — La mentalité catholique est malade: L. Hacault. — Respect à l'autorité! — Qualité du patriotisme catholique au Canada: S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina. — Religion et patriotisme: Sir Adolphe-B. Routhier. — Règne social du S.-Coeur de Jésus: Pour la permanence de l'oeuvre du règne. — Le drapeau du Sacré Coeur et sa contre-histoire en France: L. Hacault. — Le Sacré-Coeur au Canada français: François Veuillot. — Nos Amis défunts. — Patriotisme religieux: Mgr Ignace Bourget. — L'action française en Amérique: En province de Québec: La comtesse française; Dans l'Ontario: Noble attitude et grand réconfort; Au Manitoba: Echos du congrès. — En Saskatchewan: La province et l'enseignement; En Acadie; Chez nos gens des Etats-Unis. — Documents pour l'histoire: Le Pape médiateur. — Sur quelles bases rétablir la paix du monde: Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface. — Valeur militaire des Canadiens-français: Daily Express, Londres, Angl. — La lutte contre la légion satanique: Le Sacré-Coeur au front belge: L. H. — Y. M. C. A.: L. Hacault. — Presse catholique: Officiel de la L. P. C.: Cotisations; Un précieux document. — Table des matières du Croisé, volume VIII, année 1917-1918.

Prix de l'abonnement au CROISE: personnel, $1.00 par an; collectif: 4 numéros, ou plus, à la même adresse, 50 sous chacun. Adresse postale: No 126, Casier, Québec.

PORTRAITS RELIGIEUX

Sur réception de $1.00 en mandat-poste, nous enverrons trois belles gravures religieuses, finies nature, de 16 par 20 pouces: Sacré-Coeur de Jésus, Sacré-Coeur de Marie, la Sainte-Famille. Ces gravures ne sont pas des images en couleur à bon marché, mais importées et bon marché au prix que nous les offrons. Nous les expédions par poste recommandée, en tubes. Adresse: *Catholic Supply Co, Publishers, 46 rue Saint-Alexandre, Montréal, P. Q.*

Feuilleton de la Liberté No 8

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

L'instituteur sortit quelques instants, organisa le remplacement, fit appel à la conscience des enfants pour ne mériter aucune mauvaise note; puis, très bouleversé par toutes ces émotions différentes, revint vers le Vénérable qui était passé dans le jardin et soupesait avec intérêt des calvilles appétissantes.

— Ah! vous voilà!... Eh bien, est-ce arrangé?...

— Oui, très facilement. Je suis bien content d'avoir cet Ernest Morrain...

— Rappelez-moi ce nom à l'occasion. Alors, nous pouvons un peu parler?... Mais d'abord, il faut déjeuner!

— Je n'ai pas faim...

— Comment!... un gaillard comme vous!... Mme Bernard... vous allez me faire manger ce garçon-là, et vivement!...

La vieille maman joignit les mains:

— Combien je vous remercie, Monsieur l'inspecteur!... Je n'osais rien dire, mais j'avais mal

— C'est que nous avons besoin de lui!...

— Il se dépense tellement!... peur qu'il ne jette souvent sa poudre aux moineaux. Au début, c'était nécessaire; mais aujourd'hui, il peut se dispenser de cela. Le capitaine ne doit pas faire le caporal; et, virtuellement, il est déjà capitaine. Il prend quoi..? Du café..?

— Précisément!... Cela ne vous tenterait pas, Monsieur l'inspecteur?... Le voyage a dû vous creuser...

— Trop! j'ai même un peu

— Non, pas du tout!... Versez-moi un peu de vin blanc, si vous en avez... pour lui tenir compagnie, à ce jeune homme! Et puis, vous nous laisserez un peu seuls ensemble, n'est-ce pas?...

— Tout de suite, Monsieur l'inspecteur.

Et là, face à Olivier, assis devant un bol fumant tout moiré de crème, le Vénérable, s'installant bien, continua:

— Je vous disais, quand vos scrupules professionnels m'ont certain avenir dans nos Loges. Jusqu'à présent, vous faisiez partie du panache... du troupeau..., du *vulgum pecus*. Nous estimons que vous avez ce qu'il faut pour devenir "berger".

— Je suis confus...

— Non!... Ne le soyez pas... C'est un sentiment de dévote. Il faut se juger à sa taille, et s'élever quand on se sent des ailes... Mettons les pieds dans le plat, puisque je suis autorisé à le faire avec vous, et que je viens même pour cela... Vous soupçonnez bien, et depuis un certain temps, qu'il y a deux maçonneries: celle des simples, vous allez en sortir...; celle des intelligents, vous y entrerez demain. Dans la première, on donne quelquefois un mot d'ordre, comme on inflige une consigne à un conscrit. Dans la deuxième, il faut la deviner, lire entre les lignes, voir derrière les pensées, comprendre à demi-mot, savoir ce qui est au fond de nos coeurs et que nos lèvres ne livrent jamais...

— Je saisis très bien, dit Olivier.

— Ce n'est pas donné à tout le monde!... On devient cuisinier, mais on naît "rôtisseur". Vous, vous êtes né maçon, vous en avez le sens, le flair, l'intuition... Ne protestez pas!... Je me connais en hommes: nous ferons quelque chose de vous, parce que vous êtes intelligent.

Le Vénérable s'anima.

— Oh! l'intelligence!... Tout est là!... Les catholiques disent "le coeur". Mais le coeur est un idéal de moutons, tandis que l'intelligence est la grandeur des forts!... C'est le coup d'aile qui dégage de la foule vile, de la populace grossière, de la viande d'église ou de Loge de faubourg... L'intelligence!... C'est elle qui délivre des stériles scrupules!... Elle qui ouvre toute grande la porte radieuse de la liberté... C'est elle qui fait émerger au-dessus du fouillis des fondaisons humaines, et découvre à nos yeux les vastes horizons!... C'est elle, la génératrice de toutes les audaces, de tous les mépris aussi!...

— Comme c'est vrai!... Comme je pense votre pensée!... Je me défends chaque jour contre la tentation de mépriser les imbéciles.

— Ne vous défendez pas! Ayez au contraire l'orgueil de l'esprit... le seul qui compte... le seul qui fasse monter!... Je vous le répète: le coeur?... Un muscle creux!... Des moutons, il y en aura toujours; et il en faut!... C'est pour cela que nous multiplions les écoles, car on est bien plus sûr de ceux qui croient savoir avec vous, que de ceux qui vous ignorent. Mais des hommes vraiment libres!... des savants... des Galilée, des Rousseau, des Voltaire, des Diderot, qui corrodent à l'acide de leur esprit le fer des anneaux rivés sur la pensée humaine par l'ignoble serrurier qu'on appelle l'Eglise! Ceux-là ne courent pas les rues...

Ici, le Vénérable reprit haleine et un peu de vin blanc.

— Au fond, le tout était de savoir à qui resterait l'humanité?... A l'Eglise... ou à la conu à nous?... Aujourd'hui, nous le savons: cette partie géante, nous l'avons enfin gagnée!... Nous pouvons prendre à notre profit la fameuse phrase de Tertullien citée si souvent et avec tant d'orgueil par les Pères: "Nous ne sommes que d'hier, et déjà nous remplissons les universités, les tribunaux, le commerce, le Sénat, l'armée... Nous ne vous laissons que vos temples!... Et encore!..." Seulement, jeune homme, rappelez-vous bien ceci: nous arrivons au point le plus délicat de toute l'histoire de la maçonnerie. Nous avons perdu une partie de notre force, car nous ne sommes plus absolument une Société secrète. Notre succès vertigineux, il s'agit de ne pas le compromettre, de l'adapter à la fabrication nouvelle que la Séparation — une lourde faute à mon avis, — a forcé l'Eglise à prendre..

— Une faute, vous croyez?

— Oh! certainement. Car, autrefois, les curés dépendaient du gouvernement; ils pouvaient dormir à poings fermés, personne ne touchait à leur traitement, ni à leur presbytère.... Au contraire!... La consigne était de ronfler... Aujourd'hui leur situation entière dépend de l'opinion, de l'influence qu'ils exercent sur les populations et les municipalités. Ils sont donc forcés de se remuer, ne serait-ce que pour manger du pain. La faim fait sortir le loup du bois, et les curés des presbytères.

— C'est juste...

— tant pis!... Le vin est tiré, il faut le boire!...

— Et on le boira!...

— Je n'en doute pas un seul instant... Mais alors, debout les Loges!... Attention, les hauts maçons!... Sous peine de mort, nous devons accaparer toutes les influences sociales... Le peuple est à qui s'occupe de lui. Ce que les catholiques font par bêtise et par charité, nous devons le faire plus qu'eux par intelligence et par souci du pouvoir. Et nous avons cet atout superbe en notre jeu: nous manions à pleines mains l'argent de la nation... Vous me suivez?...

— Oh! très bien!

— Et je vous dis tout cela, à vous, mon garçon, qui êtes une valeur, afin que vous ne vous endormiez pas sur vos jeunes lauriers...

— Ce n'est pas mon intention!...

— La Franc-Maçonnerie ne peut soutenir le rôle formidable qu'elle vient d'assumer que par le concours absolu de tous ses membres. Il faut donc vous tenir toujours bien en contact avec nous... Il faut nous renseigner... Vous comprenez?...

Le Vénérable eut un petit clignement d'yeux.

— Oui, je comprends...

— Comprenez-vous aussi que la Société secrète est la seule clé pouvant expliquer l'histoire de ces deux derniers siècles?...

— Réponse intelligente!... Mais je pressens...

— Moi-même, plus loin que je marche d'étonnement en étonnement... la joie d'être un peu dans les coulisses du monde!... Mais le mystère s'épaissit à mesure que j'avance... Nous reparlerons de tout cela un peu plus tard... A propos, avez-vous lu le fameux livre de l'*Espérance humaine* que nos Loges viennent de publier...?

— Non.. C'était mon déménagement, mon installation... Mais j'en ai entendu dire beaucoup de bien.

— Il faut l'étudier, en faire votre livre de chevet, méditer sur son splendide *Credo*. Car on ne détruit absolument que ce qu'on remplace: Je vous recommande les chapitres sur le domaine souverain, infini, de la Raison humaine, sur la Sainteté de la Révolution, sur la foi entière en l'Avènement de la Science, sur le dogme intangible de l'Evolution animale de l'homme, sur la certitude du bonheur matériel futur de l'humanité... Quant à la morale, elle est très simple et repose sur les deux principes de justice humaine et d'harmonie humaine. J'ai causé avec plusieurs Vénérables de Paris, dont votre protecteur, et nous sommes tous enthousiastes de ce livre. Nous voudrions donc le voir très sincèrement étudié, et devenir comme une sorte de catéchisme social. Sous forme de conférences, répandez-en les principales idées, cet été, parmi vos collègues et les électeurs influents. Pour ces derniers, vous profiteriez des réunions ordinaires électorales, agricoles ou

(A suivre)

En Province

AU LAC DU BONNET

L'avenir de la race française

Avez-vous su quelquefois, chers lecteurs, qu'il existait une région à 65 milles au nord-est de Winnipeg, située sur l'embranchement de chemin de fer de la compagnie du Pacifique-Canadien? Cette région, cette paroisse, dis-je, se nomme le Lac du Bonnet, nom bien français et porté depuis plusieurs années. Quelques-uns de nos frères y sont venus faire la conquête du sol, répétant ici le geste des premiers ancêtres canadiens. Ils y fondèrent leurs foyers et courageusement, malgré tous les inconvénients qui existent ordinairement en ces nouvelles contrées, ils tinrent bon. Plusieurs années après, Dieu, qui n'abandonne jamais les siens, bénit leurs efforts. Vous pouvez maintenant voir sur le bord de la rivière Winnipeg un gai et vivant village et une église dont les clocher s'élance vers le ciel: à la fois protection des nôtres et défi aux ennemis.

Depuis l'automne dernier, grâce aux efforts concertés de notre dévoué curé, M. l'abbé Tétrault, et des paroissiens, une école libre est venue s'ajouter à notre église.

Afin de remédier aux nombreuses difficultés que présente tout pays nouveau, notre région a été érigée en municipalité. Mais il n'y a jamais de roses sans épines. Ici, les épines se présentent sous forme de rivalités de races. Nous avons Anglais, Suédois, etc., et tout ce monde en veut à notre race, à notre langue et à notre foi. C'est pourquoi nous avons dû lutter, serrer nos rangs, nous compter. Nous l'avons si bien fait que nous avons remporté la victoire. Maintenant nous avons un maire canadien-français et nous avons la haute mains dans l'administration. La guerre étant terminée, nous inaugurons une offensive de progrès. Elle débutera au printemps par le drainage de la région et par la construction de bons chemins. Ces travaux auront pour résultat d'ouvrir un bon nombre de homesteads dans une région qui n'est pas à plus de 6 milles du village. Je veux noter en passant qu'il y a encore quelques terres à vendre. Le prix de ces terrains est très avantageux.

Ces homesteads sont tous avantageux, car sur tous se trouvent du foin, du bois et de la bonne terre. Notre sol est de terre noire et notre sous-sol de glaise. Par sa quantité, sa qualité, sa productivité, cette terre peut rivaliser avec celle, par exemple, des rives de la rivière Rouge, ainsi que de bien d'autres endroits. J'ai moi-même vu ici de belles récoltes et de très beaux jardins. J'ai de plus constaté que notre région est très favorisée sous le rapport de la pluie et que la végétation y est hâtive. Partout l'eau est potable: on l'obtient ou par des puits peu profonds et par des ruisseaux, selon la disposition des terres.

Nous avons aussi en abondance des bruits de toutes espèces. Celui qui veut chasser sera servi à merveille, car le gibier abonde. C'est le paradis des pêcheurs. Le poisson abonde et l'on sait que c'est maintenant nourriture très prisée. Il n'y a pas ici de morte saison: l'été est suivi de l'hiver où se fait la coupe du bois. En somme, il y a toujours du travail pour les hommes et les chevaux.

Vous objecterez peut-être: "C'est trop beau, ce ne peut pas être vrai." A ces lecteurs incrédules, je dirai: "Faites comme moi. Venez voir."

Ici, on peut réussir même sur les moins bons terrains. Travaillez, prenez de la peine, c'est le sol qui manque le moins. N'attendez pas que les races étrangères viennent prendre ces terres, dont dépendent l'avenir, et la grandeur de notre race.

Nous nous ferons toujours un plaisir de répondre aux demandes de renseignements que l'on voudra bien nous adresser, soit à M. l'abbé Tétreault, soit à moi-même.

Léopold Clauzeau,
Lac du Bonnet.

SAINTE-AMELIE

L'influenza s'éloigne peu à peu de notre paroisse. Après avoir fait le tour de la plupart de nos foyers, elle laisse après elle des traces meurtrières. La première victime de ce terrible fléau chez nous fut René Vzerman, qui, malgré sa robuste constitution, a succombé en quelques jours de maladie.

L'implacable mal s'abattit ensuite avec violence sur une jeune mère de famille, Mme Eusèbe Dean, et la ravit presque subitement à l'affection des siens.

Puis l'ange de la mort s'arrêta chez M. H. Buyse, où il désigna Mlle Maria Buyse, dont la mort a été des plus édifiantes. La défunte appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie. Disons donc, pour la consolation de ses bons parents, que la Très Sainte Vierge a été heureuse de cueillir une fleur dans son jardin.

Les règlements du bureau d'hygiène n'ont pas permis qu'on fit à nos regrettés défunts des funérailles dignes de leur caractère de chrétien, mais aussitôt que possible, on suppléera par des services solennels.

A l'occasion de ces deuils nous offrons aux familles si cruellement éprouvées nos plus sincères condoléances.

Pilules qui ont fait du bien à des milliers de malades.—Connues de loin et de près comme un efficace remède contre l'indigestion et les maux d'estomac, les Pilules Végétales de Parmelee ont soulagé des milliers de personnes que n'avaient pu guérir des remèdes dits spécifiques. Nous pouvons démontrer la vérité de cette assertion à l'aide de milliers de témoignages. Un essai suffira à démontrer que ces pilules sont supérieures dans le traitement de ces maladies à toute autre pilule existante.

Avec le nouvel an nous entrerons dans la voie du progrès. Nous allons pouvoir, à partir du 1er janvier, écrire et recevoir des lettres tous les jours, grâce au service postal quotidien qui sera inauguré à cette date. On va se sentir presque en ville!

* * *

Tout le monde connait la cause qui a fait ajourner notre bazar d'automne. N'oublions pas que le coup n'a pas été mortel. Tout se prépare avec la même entrain qu'en novembre. L'ajournement a eu son bien, car la liste des dons s'est allongée. Dans quelques jours, on va pouvoir distribuer tous ces beaux articles à qui le mérite. Venez tous, car tous vous pouvez faire une bonne aubaine à ce bazar qui se tiendra dans notre salle paroissiale. La date séra affichée à tous les bureaux de poste du voisinage.

Olivier.

SAINT-LEON

Il y a environ trois mois que nous sommes avertis que la "grippe espagnole" a fait son apparition sur ce continent.

Après avoir exercé ses ravages dans les provinces maritimes à pas de géant elle se répandit comme un torrent et avec une rapidité effarante à travers tout le pays, jusque dans les confins du nord, n'épargnant ni la race blanche ni la race rouge. Partout sur l'univers le terrible faucheuse moisonne par milliers les jeunes comme les vieux, les forts et les faibles. Après la guerre, c'est l'épidémie. Il faut croire que la justice divine n'est point encore satisfaite et qu'il faut encore de l'expiation des victimes innocentes pour racheter le monde coupable aux yeux de Dieu.

En ces temps d'épreuve douloureuse, où chacun paie un tribut plus ou moins lourd à l'épidémie, mettons en pratique la parole de Dieu: "Aimez-vous les uns les autres"; faisons vraiment acte de charité; soyons solidaires les uns des autres, entr'aidons-nous mutuellement; que nos sentiments charitables soient réciproques et bien compris; ne murmurons pas; inclinons-nous devant la volonté suprême, et offrons-lui nos peines et nos souffrances en cette épreuve, en esprit de sacrifice, afin que Dieu ait pitié de l'humanité.

A tout propos on agite le spectre de la "grippe"; le sujet défraie toutes les conversations et, hélas! il est d'une triste éloquence et parle par ses méfaits.

Depuis déjà longtemps notre paroisse était environnée de toutes parts par l'épidémie, et tel un ilot il émergeait au milieu d'une mer de maladie. Soudain une vague plus forte que les autres déferla, balayant tous les obstacles, et avec furie grandissante envahit les trois-quarts de notre population en l'espace de deux semaines. Ce fut un coup de massue; du coup l'on ne vit plus personne, très rarement une voiture sur le chemin, plus de veillées, chacun étant renfermé chez soi, se débattant, aux prises avec la maladie. Il est tout probable qu'en maints endroits elle reçut une magistrale fessée, car elle en sortit plus vite qu'elle n'y était entrée.

Malheureusement, il n'en fut pas ainsi partout. En quelques endroits elle allait être sournoise autant que violente, en creusant des tombes et en semant la désolation.

A cet effet nous avons enregistré trois victimes successives. La première, une jeune fillette, légèrement malade, fut atteinte d'une crise foudroyante qui l'emporta en quelques heures. Marie Moreau, âgée de 9 ans, fille bien-aimée de M. et Mme Constant Moreau, rendit sa belle âme toute d'innocence, à Dieu, dimanche matin, 22 décembre. Malgré son extrême jeune âge, l'enfant avait des qualités précoces, aidait de tout son petit pouvoir, sa bonne maman, mère d'une nombreuse famille, aux différents travaux de ménage. Pour ces parents affligés, la douleur est immense de la perte qu'ils ont éprouvé, en leur fillette bien-aimée, qu'ils chérissaient beaucoup.

La deuxième victime, un jeune homme, très estimé de toute notre paroisse, rempli de qualités, réservé, sérieux, aimable avec tout le monde autant qu'avec ses parents, pouvait servir de modèle à nos jeunes gens. Pieux et très travailleur, il était l'espoir et la joie de ses parents, la douleur de ceux-ci est d'autant plus cruelle qu'il avait pour eux une affection toute particulière, et lui, était doublement chéri par eux. Bien malade depuis deux semaines, sachant que la maladie ne pardonnait pas, il accepta avec une grandeur d'âme, et sereine, et avec résignation, la mort et la séparation qui arrivait implacable. Très bien préparé à la mort par les exhortations de notre dévoué R. P. Simon Nivon.

Euclide Gareau, âgé de 18 nas, fils bien-aimé de M. et Mme Ovila Gareau, s'éteignit dans le Seigneur muni des Sacrements de l'Eglise, lundi, 23 décembre. Nous comprenons et participons à la la profonde douleur de M. et Mme Ovila Gareau.

La troisième victime fut une jeune dame. Après une courte et violente maladie, munie des sacrements de l'Eglise, Mme Albert Labossière s'endormit dans le Seigneur, lundi au soir, à 10 heures, le 23 décembre. Elle laisse pour la pleurer son jeune époux qui lui-même était déjà malade, ainsi que deux petits enfants, dont la mère est décédée à l'âge de 25 ans.

Toutes ces victimes du terrible fléau furent inhumées le même jour de leur décès. Rien de plus émotionnant ni de plus triste que ces obsèques incognito, sans glas ni d'accompagnement. Que Dieu daigne accorder à ces âmes parties le repos éternel.

A toutes ces familles éprouvées par l'épidémie nous assurons l'expression sincère de notre profonde sympathie.

Cilete.

ELIE

Il y a dix mois à peine nous annoncions le joyeux mariage de M. Hervé Alarie avec Mlle Alice Girard. Hélas! comme tous les bonheurs d'ici-bas, cette union des plus heureuses a été de trop courte durée!

La cruelle épidémie que cause tant de ravages en nos contrées sévissait depuis quelques semaines dans notre paroisse d'Elie. La famille Alarie, comme tant d'autres, en fut atteinte. Après s'être dévouée pour soulager les siens, la chère défunte se vit à son tour frappée du même mal. Malgré les soins les plus tendres et les plus empressés, malgré le secours de plusieurs excellents docteurs, la maladie s'aggrava rapidement, compliquée de pneumonie dangereuse. Le dimanche, 15 décembre, la mourante reçut les derniers sacrements avec une piété, une résignation touchantes, et la nuit suivante elle rendit paisiblement son âme à Dieu, quelques heures après avoir donné le jour à une charmante petite fille. Elle était âgée de 19 ans et dix mois.

Il nous serait impossible d'exprimer les regrets de son époux et de sa double famille en deuil. Par ses exquises qualités, celle que nous pleurons avait acquis l'estime et l'affection de tous ceux qui l'entouraient et à qui sa mort prématurée fait répandre des larmes bien amères.

Elle avait souvent exprimé son ardent désir de faire partie de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, et, durant sa courte vie, fit preuve d'une piété solide et vraiment édifiante.

Les nombreux amis des deux familles Alarie et Girard leur présentent leurs plus sincères condoléances. Ils se feront un pieux devoir de recommander à Dieu dans leurs prières l'âme de la chère disparue.

tention éveillée, on peut mettre tout dans tout...

Le Vénérable frotte ses mains molles:

— Je lis dans vos yeux que vous m'avez bien compris, et je le dirai à mon retour à Melun. Je vous répète pourtant ceci: *On ne démolit vraiment que ce qu'on remplace...* Le peuple est bête, il lui faut absolument une religion tangible, un culte, un rite. Nous avons mis à tout jamais en terre le Dieu judéo-chrétien, ce Dieu extérieur à l'âme. A sa place, nous aurons un Dieu "interne", un Dieu "ressort"... un ressort profond de mouvement et d'ascension. Et ce Dieu laïcisé, conforme à la Science, sera le véritable suscitateur d'énergie et de santé morale. C'est littéralement la religion de l'*Espérance Humaine* dont le culte existe déjà dans les Loges, mais que nous allons vulgariser, avec le concours des maçons intelligents, dans la masse des profanes... Je me résume: acheter ce livre qui est le dernier mot de notre programme extérieur actuel, vous l'assimiler, dans sa lettre sans doute, mais surtout dans son esprit... en éparpiller ensuite les idées maîtresses autour de vous, dans des conférences que nous suivrons avec la plus grande attention. Voilà pourquoi surtout je suis venu. C'est compris, Monsieur Bernard?...

— Tout à fait.

— Et vous obéirez? commanderez un jour... J'en ai le ferme espoir!

Puis le Vénérable, qui venait de parler en maître, reprit une allure enjouée.

— Comme le livre a cinq cents pages, et qu'on ne les avale pas aussi facilement que celles d'un roman, je suis tranquille sur vos loisirs, vous n'aurez pas à craindre les délices de Capoue... A propos de Capoue.. il va falloir songer à vous marier!... Y pensez-vous un peu, mon garçon?...

A ce coup droit, absolument inattendu, un flot de sang empourpra les deux joues du jeune homme. Ce fut à la fois si instantané et si évident, que la moindre négation eût été impossible.

Le Vénérable, tout joyeux de la confusion complète de cette âme de simple, frappe gaiement le plancher de sa canne.

— Ca y est!... J'ai touché juste!... Je suis comme ça, moi!... On est psychologue, ou on ne l'est pas!... Vous aimez, mon cher!... Osez donc prétendre que ce n'est pas vrai?...

— Ah! j'ai connu ces émotions-là, moi aussi, dans le temps!... Maintenant, on est devenu vieux... On est le loup de mer qui fume la pipe de l'expérience sur la falaise du souvenir!...

Puis se redressant, sérieux:

— Très important, mon ami, le mariage!... Important pour vers laquelle vous semblez devoir vous diriger. Que de maçons ont trahi toutes nos espérances, et brisé comme du verre leur avenir social, pour s'être mis sur les bras une pieuse, et bête, et quelquefois batailleuse péronnelle! Je ne vous demande pas vos petits secrets intimes de coeur, mais j'espère qu'à ce moment-là vous me traiterez en ami, et que vous m'inviterez à la noce. En tous cas, avec vous, la Loge peut être bien tranquille... Aucun doute!... Vous ne vous éprendrez jamais d'une cléricale..... Ah! non, alors!...

Et riant aux éclats de cette invraisemblable perspective, le Vénérable finit son vin blanc, serra la main d'Olivier, et regagna sa voiture.

CHAPITRE IX

Une âme sensible comme celle d'Olivier ne passe pas impunément en deux jours par des impressions aussi différentes sans être étourdie.

Plante ravagée par la tempête, réchauffée ensuite par le plus inattendu des soleils, Olivier eut l'impression qu'il n'y était plus..., que sa tête allait éclater sous l'influence de ces contrastes.

Il se sentait à l'un de ces moments de dépression où tout est regardé avec indifférence..., où les choses, jadis les plus désirées, deviennent impuissantes et sans langage... des Loges à la lutte sans merci, quand, pour lui, sonnait l'heure de la première hésitation!... Et si le coup de fouet et la surprise lui avaient permis de faire belle contenance, il se sentait aujourd'hui pauvre et inerte devant la seule réalité de sa faiblesse.

Ainsi donc, il avait bien jugé... Ce mariage était impossible; et, d'avance, tous ceux qui étaient ses protecteurs et ses amis, son passé et son avenir, le rejetaient avec horreur.

Et alors il s'agissait d'arracher de ce coeur les racines qui l'étreignaient!... Il fallait rencontrer Adda et ne pas la regarder..., marcher sur le côté sombre de la route, et dire à la lumière: "Je ne te vois pas!"

Pendant les classes qui suivirent, Olivier eut des distractions étranges. Quelquefois, il surprenait les yeux interrogateurs de Jean Landery, placé au premier rang, et qui semblait lire au fond de son coeur. Mais bien qu'Olivier appelât à son secours le ban et l'arrière-ban de ses forces morales, il ne pouvait réussir à courber sur la prose de la grammaire ou la banalité des quatre règles son âme entière, toute frissonnante d'amour et d'infini.

Le dimanche suivant, un temps idéal de novembre vint, par la gaieté de son clair soleil, souligner encore la douleur du jeune homme.

Même la nature s'en mêlait!... le ciel souriait à la terre et la caressait de ses derniers rayons.

De leur côté, les cloches carillonnèrent joyeusement, égrenant sur le village et la forêt des notes qui, elles aussi, avaient presque l'air d'insulter à sa souffrance et de chanter son premier recul.

Olivier ne voulut rien entendre. Il se renferma farouchement chez lui, bêchant, taillant ses plantes, installant des châssis pour l'hiver, s'occupant, avec une sorte de colère intérieure contre son manque d'indifférence et la défaite de sa volonté.

Malgré ce travail, qui lui plaisait beaucoup en temps ordinaire, quand sa mère vint le chercher pour dîner, la journée lui avait paru affreusement longue.

Il éprouvait une impression d'étouffement, comme si son jardin, placé pourtant au bord d'une plaine immense, eût vraiment manqué d'air.

Aussi, quand il se leva de table, Olivier voulut sortir, marcher, se fatiguer encore.

Il le pouvait, maintenant, en toute liberté! La nuit amie était venue; aucun passant banal ne le forcerait à reprendre le masque lassant..., à jouer le rôle du monsieur quelconque qui parle avec intérêt des betteraves et du beau temps... Cette marche ferait du bien à son pauvre cerveau enfiévré, à ses tempes où le sang battait trop fort... Oui, il sera bon de sentir pas[...] hautes étoiles, alliées, silencieuses des poètes et des malheureux.

Il prend donc sa canne, remonte le col de son pardessus à cause du froid, et aussi pour n'être même pas deviné.

C'est une claire nuit de novembre, comme celles qui suivent les couchers de soleil particulièrement beaux à cette époque de l'année.

La plaine et le ciel sont bleus.

La plaine est d'un bleu violet... Le ciel d'un bleu sombre, profond, vivant par tous les yeux fixes de ses innombrables étoiles.

Olivier marche seul sur la route, seul avec lui-même, où tout un monde de pensées s'agite... Il avance à pas lents vers la forêt.

Celle-ci surgit fantômale, formant un immense arc de cercle, escaladant avec ses masses sombres le point de vue du camp de Chailly, et se piquant, de place en place, de longues coulées d'argent qui sont des éboulis de rochers.

Et Olivier réfléchit à son étrange situation.

Matériellement, il a tout pour être heureux: la plus douce des mères, une place officielle, sa maison, l'avenir assuré, les félicitations de ses chefs et un joli cadre de campagne.

Tous ses collègues disent de lui: "Bernard a le pied à l'étrier!"

[...]

Lui, l'homme primaire, positif, sceptique, du XXe siècle, pourrait répéter la plainte naïve et lointaine de telle âme du moyen âge:

Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien!

Une personne lui manque, et l'univers entier est morne, comme est morne la nature quand le soleil refuse de paraître.

Oh! le bonheur de ceux qui n'ont jamais aimé..., de ceux qui sont comme ce caillou insensible qui roule sous ses pieds!... L'hymne de délivrance que doivent clamer ceux qui ont pu s'arracher le coeur de leur poitrine..., étouffer jusqu'au dernier battement de cet organe de misère, et qui ont mérité de vivre, comme le chantait son Vénérable, avec le seul cerveau dans l'anéantissement de tout le reste!

Le coeur?..... Un muscle creux!...

Mais lui n'en est pas là... pas encore!

Il a beau faire, beau dire, il possède un coeur bien vivant, frémissant, chevillé dans sa poitrine humaine.

Et à ce coeur, la blessure définitive est faite; il peut appeler à son secours toutes les vanités, toutes les ambitions, toutes les haines, il en souffre jus[...]

LA SALLE

La fête de Noël, si belle et évocatrice de tant de souvenirs au coeur des catholiques, voyait se presser dans notre église pour la messe de minuit toute la population de La Salle. Quelques protestants même avaient tenu à assister à cette messe de minuit. Le choeur de chant rendit avec ensemble la messe bordelaise. A l'offertoire, Mlle R. Lacerte chanta "Minuit, chrétiens". Mlle Lacerte a une belle voix et sait communiquer à l'auditoire les sentiments qu'elle ressent. Elle voulut bien aussi faire les soli dans deux autres cantiques, pendant la messe de l'aurore. En lui disant merci pour l'aide qu'elle a donnée à notre choeur de chant, nous formulons le désir de l'entendre encore.

Notre église, si belle au dire de tous ceux qui l'ont visitée, était brillamment illuminée. L'illumination faisait ressortir une superbe décoration de fleurs artificielles, don de notre ancien et vénéré curé, M. l'abbé P.-S. Gendron. Seize bouquets forment cette décoration: douze sur le maître autel, deux et deux sur l'autel de saint Joseph.

Ce cadeau ne pouvait arriver plus à propos; et les personnes qui nous ont valu cete décoration, qui ont mis beaucoup de leur temps et de leur talent à confectionner ces fleurs, méritent et notre admiration pour leur bon goût et leur travail, et nos remerciements pour l'intérêt qu'elles portent à notre paroisse.

Les paroissiens de La Salle n'avaient sans doute pas besoin de ce nouvel acte de générosité de M. l'abbé Gendron pour se rappeler son souvenir, — car dans cette église qui fait notre orgueil, il y vit de mille manières, — mais puisque son bon coeur a voulu ajouter encore ce dernier don aux autres déjà si nombreux, je crois me faire l'écho de ses anciens paroissiens en lui disant un bien sincère et généreux Merci! Une plume plus autorisée que la mienne lui a déjà transmis ce cordial merci; espérons que ce dernier n'amoindrira en rien l'effet du premier et montrera à notre ancien curé que nous avons un peu la mémoire du coeur.

Pendant que je suis à parler don, il ne serait peut-être pas déplacé de mentionner ceux qui sont venus ajouter à l'embellissement de notre église depuis quelque temps. A l'été les jeunes gens donnaient une séance dont le profit devait être employé à acheter un tapis pour couvrir le marchepied de l'autel de la Sainte Vierge. Plus tard, une vieille dame de notre paroisse offrait six chandeliers d'or et un crucifix du même métal pour le même autel. Une magnifique lampe de sanctuaire, don de toute la paroisse, puisqu'elle est le fruit de la collecte faite par Monsieur notre Curé lors de sa visite de la paroise, remplace maintenant l'ancienne. L'autel de saint Joseph avait déjà ses chandeliers mais n'avait pas de tapis; alors, un jeune, celui-là qui semble s'être donné pour mission de voir à l'ornementation de la chapelle de saint Joseph, lui fit cadeau d'un superbe tapis. J'espère que les personnes qui ont fait ces dons ne m'en voudront pas de ne pas les nommer.

En donnant une liste un peu détaillée de ces riches cadeaux, loin de moi la pensée de vouloir laisser croire ou penser qu'il n'y a plus de place pour autre chose qui puisse servir à l'ornementation de notre église, car la maison du bon Dieu n'est jamais ni trop riche ni trop belle.

* * *

Mme Vve O. Rochon s'est rompu un poignet en tombant dans sa maison.

* * *

M. Amb. Comeau, notre menuisier charpentier, s'est brûlé en voulant éteindre un commencement d'incendie dans sa boutique.

* * *

Moïse-Pierre, enfant de M. Alf. Carmier, souffre lui aussi d'un mal dont on ignore le nom et la cause à un bras. Espérons et souhaitons leur un prompt rétablissement.

* * *

Mme Vve Gaudry, autrefois de cette paroisse, en compagnie de ses trois plus jeunes enfants, est en visite chez son père et ses nombreux parents de La Salle.

Quarante-quatrieme

Rapport Annuel
DE LA
Banque d'Hochelaga
30 Novembre 1918

Compte Profits et Pertes
30 Novembre 1918

CREDIT			
Balance au crédit du compte de Profits et Pertes, au 30 novembre 1917		$ 45,021.47	
Profits de l'année finissant le 30 novembre 1918, déduction faite des frais d'administration, intérêts sur dépôts, intérêts perçus d'avance sur escomptes, et réserves pour créances douteuses et mauvaises		595,187.94	
			$ 640,209.41
DEBIT			
Dividende No 108, payé le 1er mars 1918	$ 90,000.00		
Dividende No 109, payé le 1er juin 1918	90,000.00		
Dividende No 110, payé le 1er septembre 1918	90,000.00		
Dividende No 111, payable le 1er décembre 1918	90,000.00		
		$ 360,000.00	
Montant porté au fonds de pension des employés		20,000.00	
Taxe de guerre sur la circulation des billets de la Banque au 30 novembre 1918		40,000.00	
Amortissement sur les immeubles et mobilier de la Banque		50,000.00	
Soustriptions à des oeuvres charitables et patriotiques		7,250.00	
Montant porté au "Fonds de Réserve de la Banque"		100,000.00	
Balance au crédit du compte Profits et Pertes, au 30 novembre 1918		62;959.41	
			$640,209.41

A. COURTOIS, Pro-Comptable en chef. BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général.
J.-A. VAILLANCOURT, Président.

BILAN 30 Novembre

PASSIF		
Capital verse		$4,000,000.00
Fonds de réserve	$3,800,000.00	
Dividendes déclarés et non payés	2,182.09	
Dividende payable le 1er décembre 1918	90,000.00	
Balance du compte Profits et Pertes	62,959.41	
		3,955,141.50
Billets de la Banque en circulation	7,258,049.00	
Balance due au gouvernement canadien	1,750,000.00	
Dépôts ne portant pas intérêt	9,888,173.78	
Dépôts portant intérêt (y compris l'intérêt accru jusqu'à la date de l'état)	29,700,635.41	
Balances dues aux banques et aux correspondants de la banque dans le Royaume-Uni et dans les pays étrangers	344,141.66	
Acceptations sur lettres de crédit	89,854.63	
		49,030,854.47
		$56,985,995.97
ACTIF		
Or et autres espèces monnayées	$ 373,879.35	
Billets du Dominion	4,727,003.75	
		$ 5,100,883.10
Dépôt aux Réserves Centrales d'Or		3,300,000.00
Billets des autres banques		601,117.15
Chèques sur d'autres banques		1,879,088,04
Balances dues par d'autres banques au Canada		112,601,96
Balances dues par des banques et correspondants étrangers		1,322,381.67
Dépôt entre les mains du Ministre des Finances en garantie de la circulation		200,000.00
		$12,516,071.92
Valeurs des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada (ne dépassant pas la valeur marchande)	$5,898,041.00	
Valeurs municipales canadiennes et valeurs publiques britanniques, étrangères et coloniales, autres que les valeurs publiques canadiennes	7,132,210.05	
Obligations de chemins de fer et autres obligations et actions (ne dépassant pas la valeur marchande)	241,867.30	
		13,272,118.35
Prêts à demande et prêts à courte échéance au Canada, sur obligations et actions		2,397,372.44
		$28,185,562.71
Prêts aux corporations municipales, paroissiales et scolaires		1,780,105.99
Autres prêts courants et escomptes au Canada déduction faite des intérêts non-courus		23,991,398.64
Créances en souffrance (déduction faite des pertes prévues)		74,911.55
Engagements pris par clients en raison de lettres de crédit		89,854.63
Propriétés autres que les immeubles de la Banque		506,031.30
Hypothèques sur des immeubles vendus par la Banque		174,769.87
Immeubles et mobilier de la Banque au prix courant, déduction faite des amortissements		2,112,390.21
Autre actif non compris dans les articles qui précèdent		70,971.07
		$56,985,995.97

A. COURTOIS, Pro-Comptable en chef. BEAUDRY LEMAN, Gérant-général.
J.-A. VAILLANCOURT, Président.

CERTIFICAT DES VERIFICATEURS

Nous avons l'honneur de faire rapport aux actionnaires de la Banque que, conformément à la Section "56" de la loi des banques, nous avons vérifié la caisse et les valeurs de la Banque, à son bureau principal, le 30 novembbre 1918 et à une autre date durant l'année, et nous avons constaté qu'elles concordaient avec les entrées aux livres s'y rapportant.

Nous avons aussi fait, dans le cours de l'année, l'examen des livres et des comptes et contrôle et vérifié les caisses et les valeurs de quelques-unes des principales succursales.

Nous avons examiné les livres et les comptes du Bureau-Chef et comparé le Bilan ci-dessus avec les livres ainsi qu'avec les rapports certifiés des succursales et, dans notre opinion et au meilleur de notre connaissance, le Bilan est rédigé de façon à donner un aperçu vrai et exact de l'état des affaires de la Banque, suivant les renseignements et les explications qui nous ont été donnés et tel qu'indiqué à ces livres.

Tous les renseignements et les explications que nous avons demandés nous ont été fournis et, à notre avis, les transactions effectuées par la Banque, dont nous avons eu connaissance, étaient dans les limites de ses pouvoirs.

Montréal, 16 décembre 1918.

S. ROGER MITCHELL, C.A.
de la Société Marwick, Mitchell, Peat & Company.
GEO. GONTHIER, L.I.C.,
de la Société Gonthier & Midgley.
Vérificateurs.

SAINT-EUSTACHE

Beaucoup de paroissiens désirent écrire à leur curé, M. l'abbé J.-A. Bastien, que le mauvais état de sa santé oblige à passer l'hiver en Californie. Voici son adresse: Rév. J.-A. Bastien, Immaculate Heart of Mary Church Rectory, 4954 Santa Monica Boulevard, Los Angeles, California, United States.

SERVICE POUR FEU L'ABBE J.-D. FILLION

Le 14 janvier, à dix heures de l'avant-midi, en l'église de Saint-Jean-Baptiste, Man., un service solennel sera chanté pour le repos de l'âme de feu l'abbé J.-D. Fillion, en son vivant premier curé de cette paroisse. Tous les membres du clergé sont spécialement invités.

LES FRASQUES DE QUATRE ELEPHANTS

Ils échappent à leurs gardiens et gambadent pendant plusieurs heures dans Winnipeg

Winnipeg, 31. — Quatre éléphants exhibés à un théâtre de vaudeville de Winnipeg se sont enfuis des mains de leurs gardiens et ont gambadé dans la ville pendant plusieurs heures.

L'un d'eux, pris entre deux maisons, emporta une partie des murs avec lui. Il alla alors faire une visite de cérémonie à l'atelier des énergies motrices de l'hôpital et après avoir brisé la porte sans effort, s'avança avec des manières amicales vers . Kraf, l'ingénieur en charge. Kral roula de gros yeux, se rappela une affaire importante qu'il avait oubliée et disparut. L'animal se contenta d'appuyer fortement son dos sur la planche de circuit et de la réduire à sa plus simple expressions.

Les quatre trompes furent finalement cernées et capturées.

C. Lehmann eut une jambe blessée lorsque trois des quatre éléphants entrèrent dans un édifice et jetèrent Lehmann au côté précisément opposé à celui où il se trouvait.

LE PREMIER MINISTRE CLEMENCEAU MAINTENU AU POUVOIR EN FRANCE

Après une débat orageux, les députés lui accordent leur confiance par un vote de 380 à 134. — "La question de la paix est terrible", dit-il. — Est-il d'accord avec le président Wilson?

Paris, 1. — La Chambre des députés vient de donner un vote de confiance au premier ministre Clémenceau aujourd'hui. Le résultat a été de 380 à 134. Il y eut un débat orageux au cours duquel les buts de guerre français furent rappelés par M. Stephen Pichon, ministre des Affaires Etrangères; le premier ministre donna son adhérence au vieux système des Alliances appelé la balance du pouvoir. Il déclara aussi que la formation d'une ligue de nations pouvait s'effectuer en coïncidence avec la conclusion d'un traité de paix.

Pas de ligue des nations avant la paix

M. Renaudel, socialiste, exprima son regret que les Alliés aient décidé de ne pas organiser la ligue tant que la paix n'aura pas été déclarée.

"Rien de la sorte", fut la réponse de M. Clémenceau.

"Soit que la Chambre me donne un vote de confiance ou non, continua-t-il, je suis prêt à démissionner; si vous avez un moment d'hésitation, c'est maintenant le temps de changer votre pilote."

Répondant aux accusations faites par M. Albert Thomas, portant que M. Clémenceau n'avait donné à la Chambre aucune explication, celui-ci répondit: "La question de la paix est terrible. C'est une des questions les plus difficiles qui aient jamais été soumises à une nation en aucun temps. Dans quelques jours, il y aura à Paris une conférence de délégués qui fixera le sort des nations de toutes les parties du monde.

"Les gens disent: "Le premier ministre Lloyd George a parlé, le président Wilson a parlé, mais vous n'avez rien dit." J'ai donné des explications toutes les fois que vous m'en avez demandées. Mais ce n'est pas parce que M. Lloyd George a parlé ou parce que M. Wilson est arrivé d'Amérique avec des vues élevées que je suis obligé de m'expliquer.

"La France était dans une situation particulièrement difficile. C'était le pays le plus près de l'Allemagne. L'Amérique était loin en arrière et prit son temps pour entrer en guerre. L'Angleterre a répondu tout de suite à l'appel de M. Asquith. Nous avons souffert et combattu; nos hommes furent mobilisés et nos villes et nos villages détruits.

Le système de l'équilibre européen

"Il y a un vieux système d'alliance appelé balance du pouvoir. Il semble qu'il soit condamné aujourd'hui, mais si une telle balance avait précédé la guerre, si l'Angleterre, les Etats-Unis, la France et l'Italie s'étaient unis pour dire que quiconque attaquait l'un de ces pays attaquait le monde entier, la guerre n'aurait pas eu lieu. Ce système d'Alliance, auquel je ne renonce pas, sera celui sur lequel je me guiderai à la conférence de la paix, si votre confiance m'appelle à en faire partie.

"On m'a reproché d'avoir trompé le président Wilson. Je ne vois pas en quoi. Je me suis fait une règle de ne pas l'interroger, mais de le laisser développer ses plans. Voilà ce que j'ai fait. Le président Wilson, auquel certaines gens, dans l'intérêt de leur parti, attribuent des intentions qui peut-être ne sont pas les siennes, a ouvert son coeur et inspiré le respect par la simplicité et la noblesse de son discours.

"M. Wilson m'a dit: "J'essaierai de vous convaincre, mais ce sera peut-être vous qui me convaincrez."

PETITION DES ALLEMANDS D'AFRIQUE

Ils veulent obtenir l'autorisation de faire partie de la république d'Allemagne. — Audacité teutonne, dit le 'Times'

Londres, 2. — Les Allemands du sud-ouest de l'Afrique ont adressé une pétition devant être transmise au président Wilson par le vicomte Buxton, gouverneur-général de l'Union Sud-Africaine, demandant la permission de former une république dans l'Union avec une république de l'Allemagne, d'après une dépêche de Cape Town. Les pétitionnaires disent qu'ils constituent non seulement la majorité de la population blanche, mais, qu'ils interprètent les vues et les désirs de la majorité des natifs du pays.

Le "Times" parle de cette pétition comme d'une interprétation à rebours de la doctrine de "Self-determination" de Wilson. La prétention de la part des pétitionnaires de représenter la majorité des habitants du pays est considérée comme un des exemples les plus hardis de l'audacité teutonne.

VIANDE DE CHEVAL DANS COBLENZ

Coblenz, 3. — La viande de cheval a encore augmenté de prix à Coblenz. Cela est dû à la rareté de la viande en Allemagne où des jours sans viande sont encore observés. A Coblenz durant la semaine commençant le 16, il n'y eut pas de viande.

[...] val se vend aux prix suivants: Saucisse de cheval, 1 mark 80 pfennings; viande de cheval, 1 mark 60 pfennings; foie de cheval, 1 mark 10 pfennings.

Par ordre du bourgmestre de Coblenz, si la ration de viande d'une semaine est composée de viande de cheval, double quantité est permise, mais ne doit pas excéder une livre par personne par semaine.

UNE CAMPAGNE POLITIQUE ACHARNEE

On annonce que les fermiers de l'Ouest se préparent à mener, l'an prochain, la plus grande campagne politique qui se soit jamais vue au Canada — M. Crerar démissionnerait bientôt?

Winnipeg, 1. — On connait d'une façon définitive dans les cercles commerciaux de Winnipeg que les fermiers organisés de l'Ouest du Canada, dirigés par M. G. F. Chipman, éditeur du 'Grain Growers' Guide', avec l'approbation de M. Crerar, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement unioniste, sont à préparer des plans définis en vue de ce que les représentants des fermiers appellent la plus grande lutte politique qui ait jamais été déchaînée sur le Canada et qui doit avoir lieu au cours de l'année prochaine. La nature de cette lutte est telle qu'elle placera M. Crerar dans l'impossibilité de demeurer dans le gouvernement unioniste; et il parait décidé que le ministre donnera sa démission bientôt.

M. Chipman déclare que les prix des produits achetés par les fermiers, de même que les salaires, resteront élevés ou augmenteront encore. Lui et ses partisans argumenteront que l'abolition de tous les tarifs fera baisser le prix des produits et que, tandis que le prix du blé pourrait être maintenu en fixant un prix minimum, les fermiers ne peuvent logiquement demander la fixation de ce prix quand ils demandent l'abolition du tarif et la baisse de tous les prix, y compris les salaires. Ils disent que la réduction des salaires serait la même que celle qu'ils croient que l'abolition du tarif apporterait dans le coût de la vie. La position de M. Crerar a été récemment indiquée. Il a été et il est encore un des chefs du mouvement des fermiers dans l'ouest. Il s'est rangé du côté du gouvernement unioniste pour la période de la guerre et aussi pour un temps raisonnable après cette période. Il est évident que les fermiers de l'est et de l'ouest commencent un mouvement contre le tarif auquel la majorité du gouvernement n'est pas sympathique, croit-on. Quand cette question sera débattue, il est probable que M. Crerar démissionnera.

L'ALLEMAGNE NE VEUT PAS ACCEDER A L'ULTIMATUM DE LA POLOGNE

Les Polonais se voient refuser l'usage des chemins de fer allemands pour envoyer des troupes contre les Bolcheviki — Par contre, les Allemands veulent se servir des chemins de fer de la Pologne

Londres, 1. — L'Allemagne a refusé de se rendre à la demande faite par les Polonais à l'effet que les troupes polonaises aient la permission de se servir des chemins de fer depuis la frontière de la Pologne jusqu'à Vilna, d'après une dépêche de Varsovie au "Mail". On dit que le gouvernement de Berlin a basé son refus sur le fait que la permission des nations de l'Entente était nécessaire.

En attendant, dit-on, les Allemands ont demandé que leurs troupes qui reviennent de Russie aient la permission de se servir des chemins de fer polonais. Berlin a déclaré qu'autrement 100,000 soldats allemands seraient forcés de marcher à travers la Pologne. Les Polonais ont consenti à cet arrangement, avec cette condition que les troupes allemandes seraient désarmées. Berlin n'a pas encore répondu aux conditions des Polonais.

CLEMENCEAU APPUIE LA GRANDE-BRETAGNE

Paris, 1. — Le premier ministre Clémenceau a déclaré, hier soir, devant la Chambre des députés, qu'il avait l'intention d'appuyer la Grande-Bretagne dans la question de la liberté des mers quand viendront les négociations de paix et qu'il était appuyé par le président Wilson.

Autour de la Ferme

CRIBLURES RENETTOYEES D'ELEVATEUR (ALIMENT STANDARD) POUR L'ALIMENTATION DU BETAIL

Sous-produit des élévateurs à blé, offert aux éleveurs canadiens, généralement connu sous le nom de "criblures de renouée liseron, (ou sarrasin sauvage) les graines de cette plante y étant souvent en majorité.

La couleur noire de ces criblures n'est pas un défaut, elle est due au sarrasin sauvage (Renouée Liseron) qui est une excellente nourriture.

Ces criblures moulues font une moulée saine et très bonne pour toutes les catégories de bestiaux.

Il a été démontré expérimentalement qu'elles valent autant que de bonnes moulées, coûtant beaucoup plus cher.

Ce n'est que depuis l'année dernière que l'éleveur canadien peut se procurer ces criblures d'élévateur. Elles avaient toujours été exportées jusque là aux Etats-Unis où elles étaient vendues en plusieurs qualités distinctes, obtenues au moyen de plusieurs séparations successives.

Qu'est-ce que les criblures d'élévateur?

C'est ce qui reste après le triage des qualités commerciales de blé aux grands élévateurs. On les expédiait autrefois, à mesure qu'elles sortaient de l'élévateur, à des maisons américaines où elles étaient triées à nouveau et employées fort avantageusement.

La composition de ces criblures complètes varie beaucoup suivant le district d'où le blé provient, suivant la qualité de la récolte, le soin avec lequel le battage a été fait, etc.

Toutes ces criblures complètes d'élévateurs sont maintenant sous le contrôle du gouvernement aux grands élévateurs terminus; elles sont séparées pour le commerce en différentes qualités que voici, avec le pourcentage de chacune relativement au total des criblures:

1. Scalpings, 5 pour cent à 35 pour cent. Celle qui n'est soumise à un nouveau nettoyage; elle se compose, dans la plupart des cas, des qualités commerciales de blé, d'avoine et d'autres céréales.

2. Bin succotash (Succotash flax) 2 pour cent à 7 pour cent. Cette catégorie comprend environ 1-3 de graines de lin de bonne qualité commerciale.

3. Graines noires (Black seeds) 15 pour cent à 70 pour cent. La composition de ces graines noires varie, de même que leur qualité. Elles se composent principalement de graines de gremil, de chou gras et de moutardes. Toutes ces graines sont inutiles, surtout celles des moutardes qui offrent en plus un sérieux inconvénient; elles communiquent à la moulée un goût amer et tout à fait désagréable. Il faut enlever ces graines noires, pour que les criblures plaisent au bétail.

4. Criblures renettoyées (Aliment standard à bétail) Criblures de renouée liseron, 10 pour cent à 35 pour cent. Dans les paragraphes qui suivent, nous nous servons de l'expression "Criblures complètes d'élévateur" pour le produit non trié, tel qu'il se trouve après le netoyage du blé, et de l'expression "Criblures renettoyées" pour cette partie des criblures d'élévateur qui a une valeur spéciale dans l'alimentation du bétail.

Criblures renettoyées - Leur composition

De grandes quantités de ce produit sont maintenant offertes aux éleveurs canadiens; sa composition est quelque peu variable, mais elle est assez uniforme et il donne d'excellents résultats partout où il est employé.

Voici la composition moyenne d'un grand nombre d'échantillons employés:

Blé cassé et retrait	16.1	pour cent
Renouée liseron (sarrasin sauvage)	37.1	pour cent
Folle avoine	8.6	pour cent
Avoine	1.0	pour cent
Lin	.1	pour cent
Balle	5.65	pour cent
Graines de moutarde	.70	pour cent
Autres graines	.65	pour cent

Le pourcentage réel de blé et de sarrasin sauvage varie plus que le pourcentage des autres éléments. Tous deux cependant ont une valeur alimentaire considérable.

Une bonne analyse chimique des criblures renettoyées peut donner les résultats que voici:

Protéine	14	pour cent
Graisse	5	pour cent
Fibres	8	pour cent

On voit que les criblures renettoyées contiennent une plus forte proportion de protéine et de matière grasse que le blé ou le sarrasin cultivé. La quantité de fibres (cellulose) n'est pas trop élevée.

Criblures moulues

Il arrive parfois que les criblures complètes d'élévateurs contiennent une telle quantité de graines de mauvaises herbes dangereuses qu'il est indispensable de les moudre pour empêcher la propagation de ces mauvaises herbes. Ceci s'applique également, mais à un degré moindre, aux criblures renettoyées, et il est vivement à recommander que ce produit soit moulu finement même lorsqu'on le destine aux moutons ou aux volailles.

Il est à peu près impossible de moudre les criblures complètes d'élévateur assez finement dans le concasseur ordinaire pour détruire toutes les graines les plus petites. Mais on peut sans danger, après un fin concassage ou une mouture fine, employer les criblures renettoyées dont la plus grande partie des petites graines a été enlevée. Inutile d'insister auprès des propriétaires qui ont des fermes propres sur la nécessité de broyer finement ces graines.

Apparence des criblures de renouée liseron.

L'apparence de ces criblures est plutôt contre elles, qu'elles soient rondes ou moulues, mais il ne faut pas se guider sur l'apparence. Les graines rondes paraissent contenir une quantité alarmante de graines de sarrasin sauvage (ou renouée liseron), mais cette graine de mouvaises herbes a une valeur alimentaire presque égale à celle de la variété cultivée. La farine résultant de la mouture de ces criblures a une apparence très foncée due entièrement à la couleur du sarrasin sauvage.

—*Feuillet No 18 des Fermes Expérimentales du Dominion.*



ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE

Un petit manuel de patriotisme. — Contes, légendes, illustrations, etc.

L'*Almanach de la Langue française* vient de paraître, plus varié, plus intéressant, plus instructif que jamais. Il constitue un véritable manuel de patriotisme; mais un manuel vivant, illustré, plein de contes, de légendes, de conseils, de gravures, de portraits, de caricatures, qui tendent tous au même but.

Il faut le lire et le faire lire autour de soi. C'est une excellente façon de servir, sans grands frais, la cause nationale. L'*Almanach* se vend 20 sous l'exemplaire, $2.00 la douzaine, $15 le cent, $110 le mille, frais de port en plus. On voit que cela offre aux propagandistes une assez large marge. La marge est même plus grande qu'elle ne paraît de prime abord, car les éditeurs permettent aux propagandistes de grouper leurs commandes et leur accordent le bénéfice des réductions justifiées par la commande globale, tout en faisant les expéditions aux adresses individuelles. Ainsi, trois ou quatre personnes qui prendraient chacune trois ou quatre cents almanachs s'associent et elles pourront obtenir le prix du mille, soit 11 sous l'exemplaire. Ce système a déjà été mis en pratique avec succès.

Fait à noter: des marchands ont voulu offrir à leur clientèle, en hommage du jour de l'An, ce bel alamanch. C'est un exemple à suivre.

Dix mille exemplaires de l'*Almanach* ont été enlevées en quelques jours. Toutes les commandes doivent être adressées au secrétariat de la Ligue des Droits du français, 32, Immeuble de la *Sauvegarde*, Montréal.

On peut se procurer cet almanach à la *Liberté*, pour 20 sous franc de port: meilleur marché que dans l'Est.

LLOYD GEORGE A REMPORTE UN TRIOMPHE INATTENDU DE TOUS

Les derniers rapports des élections anglaises donnent une majorité énorme au gouvernement de coalition. — Grande victoire des Sinn Feins en Irlande; 73 sont élus. — Défaite de l'ex-premier ministre Asquith

Londres, 1. — Le résultat complet des élections du nouveau parlement est le suivant: Unionistes coalisés: 334; libéraux coalisés: 127; laborites coalisés, 10; unionistes: 46; libéraux partisans d'Asquith: 37; travaillistes, 65; parti national, 2; indépendants, 6; socialistes, 1; Sinn Feiners: 73; nationalistes irlandais: 7.

On peut dire d'une manière générale que toutes les coalitions avec les unionistes et le parti national appuient Lloyd George. L'opposition ne sera formée que des libéraux partisans d'Asquith, des travaillistes et des indépendants.

* * *

Une surprise

Londres, 1. — Les résultats des élections en Angleterre sont l'éclatant triomphe de la coalition de Lloyd George, la déroute complète des partisans d'Asquith, des pacifistes, des femmes candidats et la victoire des Sinn Feiners sur toute la ligne.

On en était venu à la conclusion que le gouvernement de coalition serait victorieux, malgré les rumeurs qui circulaient, entre le scrutin et le dépouillement, à l'effet que le parti ouvrier remporterait un succès inattendu. Cependant personne ne croyait que Lloyd George remporterait dans la nouvelle chambre une majorité dans une proportion d'environ cinq à un. Et puisque la coalition, de la manière dont elle opère maintenant, est plus conservatrice que libérale, dans sa composition et ses tendances, ce résultat de la première élection à laquelle participent les millions de femmes est des plus suggestifs.

Une comtesse élue

Des quatorze femmes qui se sont présentées, il n'y en a qu'une qui siégera à la Chambre des Communes, une Sinn Feiner, la comtesse Markievicz, qui a été élue pour la division St-Patrice de la ville de Dublin; mais comme les Sinn Feins refusent de siéger à Westminster, la Chambre des Communes sera comme jusqu'à présent, composée uniquement d'hommes.

Toutes les autres femmes candidats ont été battues. C'est Christobel Pankhurst qui est venue le plus près d'être élue. Elle fut défaite par une faible majorité seulement, par un travailliste.

Les Sinn Feins

Comme on s'y attendait, les Sinn Feiners ont non seulement balayé l'Irlande, mais ont gagné leurs sièges avec d'énormes majorités, ne laissant aux nationalistes que sept sièges dans le nouveau parlement. John Dillon, le chef nationaliste, a été défait par E. de Valera, Sinn Feiner, dans East Mayo par une majorité d'au delà de 4,000 voix. Cependant J. Devlin défit de Valera dans Belfast-ouest. De Valera était aussi candidat dans le comté de South Down. Un des faits remarquables de cette élection est le petit nombre des votes relativement au nombre des électeurs. On ne sait pas actuellement si les soldats et les matelots ont voté en grand nombre.

Enormes majorités

Non seulement aucun ministre de coalition n'a été défait mais la plupart ont été élus par d'écrasantes majorités. La majorité du premier ministre Lloyd George est de 12,000 voix environ, celle de Winston Churchill, de 15,000 et celle de Bonar Law, de 13,000.

Un bon nombre de coalitionnistes ont obtenu des majorités de 10,000 voix. D'un autre côté, les pacifistes ont été défaits dans presque chaque cas par de fortes majorités remportées par leurs adversaires. Les candidats battus dans ce groupe sont: P. Snowden, J. Ramsay McDonald, W. C. Anderson (candidat ouvrier pour la division de Attercliffe), A. Henderson, chef du parti, R. L. Outhwaite, F. W. Jowett, G. Lansbury, C. P. Trevelyan, ex-secrétaire de l'Education.

M. Asquith défait

Une des surprises de ces élections est la défaite de M. Asquith, ex-premier ministre dans la division est de Fife. Sont aussi défaits ses meilleurs lieutenants tels que sir John Simon, ex-secrétaire d'Etat, R. McKenna, ex-chancelier de l'Echiquier, W. Runciman, ex-président de la chambre de commerce, H. Samuel, ex-ministre des Postes, C. F. Masterman, ex-chancelier du duché de Lancaster, ainsi que plusieurs autres.

Les ouvriers

Le parti du travail n'a pas été heureux dans cette élection, mais plus cependant que les partisans d'Asquith. Le parti s'attendait d'avoir environ 100 députés, mais 75 seulement ont été élus dont 10 sont socialistes. Ce qui est assez étonnant, c'est que certains candidats aient eu d'énormes majorités et que d'autres n'en aient eu que de très petites. D'après les clauses du nouvel acte de franchise, un candidat qui n'obtient pas un huitième des votes enregistrés dans son comté perd son dépôt, qui est de 150 livres sterling. Plus de 130 candidats ont été victimes de cette loi.

On peut compter comme supportant M. Lloyd George tous les coalisés, ainsi que les Unionistes et les Nationalistes. L'opposition sera formée des libéraux partisans de M. Asquith, de ouvriers et des indépendants.

Comme les Sinn Feiners ne siégeront pas à Westminster on peut dire que M. Lloyd George aura une majorité de 201. Le nombre total des députés est de 707.





COTE DU GRAIN.

Cote fournie par le Comptoir Agricole

BLE

No 1 Nord déchargé	$2.24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No. 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½

AVOINE

2 C. W., déchargé	$ .79⅛
No 3 C. W.	.75⅝
Fourage, Extra No 1	.75⅝
Fourrage 1	.75⅛
Fourrage 2	.70⅝

ORGE

No 3 C. W.	$1.04⅛
No 4 C. W.	.99⅛
Fourrage	.87⅞
Rejeté	.85⅞

LIN

No 1 C. W., déchargé	$3.27
No 2 C. W.	3.23½
No 3 C. W.	3.02½
Rejeté	3.02½

SEIGLE

C. W.	$1.55

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$12.50 à $13.50
Bons	$11.00 à $12.00
"Feeders".—	
De choix	$8.75 à $9.00
Bons	$5.50 à $6.00
"Bulls".—	
Excellents	$7.00 à $7.25
Ordinaires	$6.00 à $6.50
"Oxen".—	
Excellents	$7.00 à $8.00
Bons	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.00 à $5.00
Vaches.—	
Excellentes	$8.50 à $9.00
Bonnes	$6.00 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.00
Laitières et "Springers". Prix	$65.00 à $110.00
Taures.—	
Excellentes	$8.00 à $8.50
De choix, 'Stockers'	$6.00 à $7.00
Bonnes	$5.50 à $6.00
Cochons.—	
Choix	$15.00
Lourds	$13.00 à $13.50
Truies	$11.00 à $12.00
"Stags"	$7.00 à $8.50
Moutons.—	
Agneaux	$12.00 à $13.00
Moutons	$10.00 à $10.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais	$ .39
Beurre.—	
Crémerie	$ .42
De ferme	.33
Viandes.—	
Boeuf	$ .24
Veau	.22
Mouton	.27
Porc	.27
Bacon, Flanc	.42
Patates—	
Le boisseau	$ .75 à $ .80
Volailles—	
Poulet	$ .35
Poule	.28½
Canards	.25
Oies	.25

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.42½
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.48
Five Roses. 4 sacs de 24 livres	5.58
Purity. Sac de 98 livres	5.42½
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.48
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.58
Royal Household. Sac de 98 liv.	5.42½
Royal Household. 2 de 49 liv.	5.48
Royal Household. 4 de 24 liv.	5.58

Alimentation—

(Prix des meuneries)

Avoine. La tonne		$58.00
Seigle. Le sac		$5.50
	Son	Gru
Winnipeg	$30.80	$35.80
Portage	$30.80	$35.80
Brandon	$30.00	$35.00

Ces prix sont ceux du gru et du son en sac. Libre, c'est $6.00 de moins la tonne.

Sucre—

Granulé. Extra	$9.50 à $10.15

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril, en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—

"Timothy" No 1	$26.00
"Timothy" No 2	$25.00
"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$23.00
Upland No 2	$22.00
Midland No 2	$20.00
Paille	$8.00

BANQUE D'HOCHELAGA

Magnifique rapport adressé aux actionnaires. — Situation financière très forte

Les actionnaires et les clients de la Banque d'Hochelaga ont lieu de se féliciter du rapport arrêté au 30 novembre qui vient d'être communiqué au public.

Le compte de "Profits et Pertes" indique des bénéfices nets de $595,187.00, soit une augmentation de $30,000, sur l'exercice 1917. Les bénéfices sont répartis comme suit: $360,000 en dividendes aux actionnaires; $20,000 au Fonds de Pension des employés; $40,000 pour la taxe de guerre sur la circulation des billets de banque; $50,000 pour amortir les immeubles et mobilier de la Banque; $7,250 pour des oeuvres charitables et patriotiques; $100,000 au Fonds de Réserve; laissant une balance de $62,959 au crédit du compte de Profits et Pertes.

Les chiffres du bilan ne sont pas moins satisfaisants et indiquent les progrès considérables réalisés par la Banque; les dépôts ont augmenté dans le cours de l'année de $5,878,815, et s'élèvent au total de $39,588,808; l'encaisse comprenant l'or, l'argent et les billets du Dominion, s'élève à $5,100,883 qui ajoutés à $3,300,000 déposés aux Réserves Centrales d'Or et aux balances dues par d'autres Banques au Canada et à l'étranger, forment un total de $12,516,071, soit une augmentation de $2,125,068 sur l'année précédente; cet actif liquide représente plus de 25 pour cent du montant total dû au public; l'actif immédiatement réalisable s'élève au total imposant de $28,185,562, soit une augmentation de $5,601,133, dans le cours de l'année; cet actif immédiatement réalisable représente 57½ pour cent du montant total dû au public, sans tenir compte de $1,780,105, prêtés à des corporations municipales et scolaires; les prêts courants s'élèvent à $23,991,398, soit une augmentation de $368,071 sur l'année précédente.

L'actif total de la Banque s'élevait à $31,895,000, en 1913, à $51,429,000 en 1917, et se chiffre aujourd'hui à $56,986,000. Il est intéressant de noter que ces progrès importants ont été réalisés en pleine période de guerre, et alors que des avantages exceptionnels s'offraient de toutes parts pour effectuer des placements avantageux dans les valeurs de premier ordre offertes par les Gouvernements et les Corporations municipales et scolaires. Si la Banque d'Hochelaga a pu se développer et se fortifier dans une période difficile, il y a lieu de compter qu'avec le retour des conditions normales, ses affaires continueront d'augmenter et de prospérer.

GRAVE MENACE POUR L'ALLEMAGNE

Une vague de bolchevisme traverse la Silésie allemande. Désordres et pillages.

Londres, 1. — Une vague de bolchevisme bouleverse actuellement la Silésie allemande, selon une dépêche de Berlin à l' "Express". Les mineurs, qui sont en grève, se sont emparés des officiers de la compagnie pour laquelle ils travaillent, et les ont obligés, à la pointe du fusil, à signer "toutes sortes de documents", ajoute la dépêche.

On dit aussi que les désordres ont le même caractère que ceux accomplis par les Bolchéviki et que les grévistes pillent et détruisent tout dans la région.

La dépêche ajoute que la Silésie a été proclamée république bolcheviste.

UN CONGRES DE SPARTACUS A BERLIN

Copenhague, 1. — Le congrès du groupe Spartacus, qui tient actuellement ses séances à Berlin, a adopté une résolution déclarant "qu'aucun prolétariat doit avoir des rapports avec les socialistes indépendants". La formation d'un nouveau parti fut aussi décidée sous le nom de "Parti uni du travail du groupe Spartacus allemand."

M. Radek, chef de la mission bolcheviste, actuellement à Berlin, porta la parole devant le congrès au nom du gouvernement russe.

LES PERTES DURANT LA GUERRE

Londres, 4. — Avec le rapport des statistiques officielles des pertes françaises durant la guerre, on peut en arriver à évaluer approximativement le nombre total de ceux que la guerre a fauchés. Les morts seraient ainsi de 5,936,504.

Voici la liste des morts pour chaque pays: Angleterre: 706,726; la France: 1,071,300; les Etats-Unis: 58,478; la Russie: 1,700,000; l'Autriche: 800,000; l'Allemagne: 1,600,000.

Les pertes totales en morts, en prisonniers, en blessés pour l'Allemagne sont de 6,300,000, d'après le "Berlin Vorwaerts", et celles de l'Autriche: 4,000,000. Les pertes totales de la Serbie sont de 320,000 hommes en blessés, prisonniers et morts.

20,000 SOLDATS VONT REVENIR EN JANVIER

Londres, 3. — Sir Edward Kemp, ministre des forces canadiennes militaires outremer, dit qu'à la fin de janvier, 55,000 soldats canadiens seront de retour au pays. Ceci serait d'après les statistiques suivantes: 15,000 en novembre, 20,000 en décembre et 20,000 en janvier.

Ces officiers et soldats ont été renvoyés des divers lieux de service en France et dans les îles britanniques. Parmi les 20,000 qui arriveront en janvier, 17,000 viendront de France.

Après le mois de février, les soldats arriveront au nombre de 30,000 par mois à peu près. On croit aussi que le département anglais de la guerre a décidé la démobilisation de deux corps d'armée canadiens à une date très rapprochée.

LA SITUATION EST CRITIQUE A POSEN

Copenhague, 1. — La situation est extrêmement critique à Posen, d'après le "Vorwaerts" de Berlin. On a demandé au gouvernement allemand d'y envoyer des troupes, et Herr Landsberg, secrétaire de Publicité, des Arts et de la Littérature dans le cabinet Ebert, est allé à Posen dans le but d'engager des pourparlers avec les Polonais.

LES INDEMNITES DE L'ALLEMAGNE

Berlin, 2. — La question des indemnités a été arrangée entre l'Allemagne, les Etats-Unis et les gouvernements alliés, et les délégués allemands ont signé l'armistice à condition qu'il y aurait des restrictions au sujet de ces indemnités, selon Mathias Erzberger, parlant ici hier.

Les dommages et les coûts de guerre, dit-il, devront être fixés par chaque nation elle-même, à moins que le contraire ne soit expressément mentionné dans les notes qui furent échangées. L'Allemagne est obligée d'indemniser les districts dévastés de France et de Belgique et de payer toutes les pertes qu'elle a fait subir aux nations civilisées.

A FOCH EST DUE LA VICTOIRE

Max. Harden rend hommage à la stratégie française. — Il déplore la situation actuelle de son pays.

Paris, 5. — Un publiciste allemand, Maximilien Harden, a déclaré au correspondant du "Temps" que l'Allemagne avait été battue absolument par la supériorité des Français en stratégie et par les généraux français. Le maréchal Foch, a-t-il déclaré, a été un chef militaire bien au-dessus de Ludendorff, qui n'a jamais été victorieux au front. Quant à Hindenburg, le publiciste ne le considère guère plus que comme un chef figurant.

Harden a exprimé la crainte que la perte de l'Alsace-Lorraine ne soit pour l'Allemagne une blessure telle que celle qui a été infligée à la France, mais il espère que les limites de frontières n'auront pas une grande importance à l'avenir.

Il croit que l'ex-empereur n'est pas directement responsable de la guerre, mais qu'il reste encore un grand coupable, car il aurait été capable d'éviter la catastrophe, mais n'eut pas le courage de dire "non" au dernier moment.

Pour ce qui est de la situation présente en Allemagne, Harden croit qu'elle est très sérieuse. D'après son opinion, une crise industrielle est imminente, la révolution prenant des proportions de plus en plus sauvages. Il craint l'extension du mouvement bolchéviste en Allemagne, si ce pays est obligé de faire de trop grands sacrifices. Mais il est convaincu que la révolution socialiste n'aura aucune influence en France, dont l'esprit national n'est pas enclin au maximisme.

TROIS ANS DE PRISON MERITES

Le nommé Tukay vendait de la poudre à toilette comme remède aux malades souffrant de la grippe espagnole

New-York, 5. — Accusé d'avoir fabriqué et vendu à des milliers de malades de la grippe des tablettes d'espirine contenant surtout de la poudre à toilette, Joseph M. G. Tukay, président de la Verandah Chemical Company, de Brooklyn, a été trouvé coupable aujourd'hui d'avoir violé les lois sanitaires, et a été condamné à trois ans de prison avec une amende de $500.

La sentence est la plus forte qui ait encore été prononcée ici pour violation à ces lois.

SIR JOSEPH ET MLLE JEANNE DUBUC

Mardi, le 7 janvier est le cinquième anniversaire de la mort de Sir Joseph Dubuc, et l'on doit chanter à la cathédrale de Saint-Boniface un service solennel pour le repos de son âme. La messe sera offerte en même temps pour la plus jeune de ses filles, Jeanne, qui mourait tout récemment.

A cause du nombre des disparus parmi nos vieilles familles canadiennes-françaises depuis le commencement de l'épidémie, et du caractère nécessairement privé des funérailles, la mort de cette jeune fille n'a pas saisi l'attention publique en dehors du cercle des intimes, autant qu'elle l'aurait fait en des circonstances normales.

Non pas qu'elle ait fait grand bruit dans le monde, car le rôle d'une jeune vierge chrétienne est plutôt modeste, mais



ses amis nombreux se rappelleront qu'elle était douée singulièrement de grandes qualités du coeur et de l'esprit. Elle avait fait un cours brillant au couvent de Sainte-Marie et d'Outremont, où elle gradua, et continua son éducation en voyageant par l'Europe, l'Asie et notre continent, avec son père et sa mère.

Partout et en toute circonstance elle sut acquérir de précieuses amitiés que le charme de sa conversation et sa modestie naturelle lui attiraient.

Elle avait un talent spécial pour la littérature, et serait devenue probablement violoniste célèbre, si elle n'avait décidé, à la mort de son père, de rester aux côtés de sa mère pour ensoleiller ses vieux jours. Tout récemment cependant elle voulut prendre part aux oeuvres de merci que la grande guerre a suscitées, et elle venait de conclure à Washington des arrangements à cet effet, quand la mort l'a frappée.

Elle passa dans la vie sans heurter personne, sans s'ingérer dans les affaires d'autrui et sans manquer à aucun de ses devoirs, et s'éteignit, résignée à son sort, en vraie chrétienne, entrevoyant l'avenir dans une pieuse espérance.

LA LIBERTE PARAITRA LE MARDI

A l'avenir, la *Liberté* sera publiée le mardi. Cela signifie que le lundi et le mardi avant-midi nous consacrerons la majeure partie du temps aux annonces de la dernière heure. A l'avenir, le courrier de province devra nous parvenir au plus tard le samedi matin. Nous ne pouvons pas garantir l'insertion de ce qui nous arrivera le lundi, encore moins le mardi matin.

FEU J.-A. BONIN

Nous apprenons à la dernière heure le décès de M. Joseph-Adélard Bonin, survenu dans la nuit de lundi à la suite d'une hémorrhagie. Le défunt n'était âgé que de 36 ans. Né à Saint-Hyacinthe, Québec, il vint jeune homme au Manitoba. Il a été autrefois à l'emploi des banques d'Hochelaga et Northern Crown. Il s'occupait aujourd'hui d'immeubles. Il laisse pour pleurer sa perte son épouse, née Yvonne Kéroack, et deux jeunes enfants. Les funérailles auront lieu jeudi à la cathédrale.

Aux familles Bonin et Kéroack si douloureusement atteintes par ce deuil, la *Liberté* offre l'expression de sa plus profonde sympathie.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES CAN.-FRANCAIS DU MANITOBA

198, rue Aulneau, Edifice Provencher. Tél. M. 4479

Les institutrices, désirant offrir leurs services, pourront, comme par le passé, s'adresser au secrétaire de l'Association d'Education qui les mettra en relations avec quelques commissions scolaires; ces dernières à leur tour pourront se servir du même procédé pour trouver une institutrice.

Louis-Philippe Gagnon,
Secrétaire

ALLIANCE FRANCAISE

Ayant reçu, par l'entremise de Monsieur le Consul Général de France au Canada, les clichés concernant nos chères provinces d'Alsace-Lorraine, redevenues françaises par la glorieuse victoire des armées alliées, sur les hordes barbares allemandes, Monsieur le professeur Ch. Muller, de l'Université du Manitoba, à la grande satisfaction de tous ceux qui ont eu déjà le plaisir de l'entendre et d'apprécier son éloquente érudition, donnera sa deuxième conférence, avec projections lumineuses par Monsieur le professeur A. Stoughton, sur ces pays reconquis, le mercredi 15 janvier, à 8 heures du soir, à l'Université du Manitoba, rue Kennedy.

En assistant à ces si intéressantes conférences, nous pourrons suivre de loin et avec émotion, la marche triomphale que font en ce moment nos héroïques soldats.

Prenez-en tous bonne note car la salle est ouverte gratuitement à tous.

LA DAME BLANCHE

Richelieu avait son Eminence grise, et Napoléon son Homme rouge: les Hohenzollern ont leur Dame blanche.

L'Eminence grise n'était qu'un conseiller qu'on a identifié, et qui est ainsi sorti de la légende pour entrer dans l'histoire.

Quoiqu'il demeure plus mystérieux, on a cru reconnaître un cardinal dans cet Homme rouge qui faisait visite à l'empereur aux heures graves, d'après les grognards.

La Dame blanche reste purement légendaire et fantomatique; et ses apparitions sont toujours annonciatrices de catastrophes.

A l'époque de la mort de l'inoubliable grand-père, comme lors de la mort du père vite oublié, les journaux allemands ont annoncé l'apparition du fameux spectre.

Au début du règne de Guillaume II, alors que l'empereur dînait avec sa famille, un domestique vint anoncer, tout effaré, qu'on avait vu la Dame blanche rôdant dans le palais.

Quoiqu'il affectât une souveraine indifférence pour la légende familiale, la kaiser donna l'ordre de faire des patrouilles et de doubler les sentinelles; mais toutes les recherches furent vaines.

Les plus impressionnantes apparitions de la Dame blanche datent du début de la campagne de 1806.

La guerre contre Napoléon n'avait pas été accueillie avec enthousiasme par toute la cour de Berlin; mais les tendances belliqueuses du clan du prince Louis de Prusse avaient fini par l'emporter.

Le prince semble avoir joué, dans la marche des événements d'alors, le rôle du kronprinz dans le déchainement de la guerre qui touche à son dénouement.

Pour lui aussi, c'était "la guerre fraîche et joyeuse."

Aussi fut-ce une agape toute germaine au château Schwarbourg-Rudolstadt, qui lui servait de résidence, à la veille de ce combat de Saalfeld où Français et Prussiens allaient prendre contact.

Devant son état-major et ses invités, Louis de Prusse, rayonnant, laissait déborder sa joie:

— Oh! que je suis heureux! Voici donc notre barque à flot; les vents nous sont propices.

A peine avait-il esquissé cette image qu'il pâlit affreusement, se dressa brusquement, saisit un flambeau et se précipita dans le corridor menant au corps de garde.

Dans le silence d'effroi qui suivit, les invités purent entendre les horloges du château sonnant lentement les douze coups de minuit.

Le comte Moslitz, aide de camp du prince, s'était précipité sur ses traces, et il le vit à la poursuite d'un fantôme blanc qui disparut soudain.

On sonda les murs: on n'y trouva ni porte ni fissure ayant pu livrer passage à l'apparition.

Quand il avait entendu des pas derrière lui, le prince s'était retourné, et, apercevant son aide de camp qui accourait:

— L'as-tu vu, Mostitz? questionna-t-il anxieusement.

— Oui, Altesse.

— Ce n'était donc ni un songe ni une hallucination.

La sentinelle fut interrogée. Elle déclara avoir laissé entrer une personne enveloppée d'un grand manteau blanc, la prenant pour un officier de cavalerie saxon.

Le corridor n'avait que deux issues: l'une donnant sur le corps de garde, l'autre aboutissant au salon où se tenaient le prince et son état-major.

Par où donc avait pu s'évanouir le spectre pourchassé?

Louis de Prusse était extraordinairement frappé: si exubérant quelques minutes auparavant, il était tombé dans le plus profond abattement.

Quand il retrouva le calme, ce fut pour prononcer d'une voix grave:

— Cette apparition est de mauvais augure, car la Dame blanche n'apparaît que pour annoncer la mort, à bref délai, d'un Hohenzollern.

On se sépara sur cette macabre prophétie, et le lendemain fut livré le combat de Saalfeld.

Au moment où, sous les charges furieuses de notre cavalerie, du flottement se produisait dans les troupes prussiennes, Louis de Prusse pointa le doigt vers une petite colline, et, tourné vers son aide de camp, murmura:

— La Dame blanche!...

Le comte Mostitz la vit, en effet: elle se tenait sur une petite éminence et semblait se tordre les mains de désespoir.

Enfonçant ses éperons dans le ventre de son cheval, l'aide de camp se rua vers la colline, mais aussitôt l'apparition s'évanouit.

Quand le comte Mostitz revint vers son maître, une minute après, les troupes prussiennes étaient en déroute.

Louis de Prusse fuyait à franc étrier, serré de près par un maréchal des logis de hussards français qui le sommait de se rendre. Le prince, continuant sa chevauchée sans répondre, soit qu'il n'entendît pas les sommations, soit qu'il fût résigné à l'accomplissement de sa destinée, le hussard lui plongeait son sabre dans le flanc, le jetant à bas de son cheval.

Quand l'aide de camp rejoignit son chef, il le trouva râlant à terre et tenta de le mettre à l'abri; mais, blessé à son tour, il perdit connaissance et ne put assister Louis de Prusse à ses derniers moments.

Le comte Mostitz survécut à sa blessure, lui, mais, sa vie durant, il ne parla de ces événements qu'à son fils, en lui recommandant d'observer un silence absolu.

Ce fils, avant de mourir, demanda à voir le kronprinz, qui devait être Frédéric III, et lui confia son secret.

Le prince transcrivit le récit et fit incorporer ce document aux archives secrètes de la famille royale de Prusse: Guillaume II a dû le trouver dans l'héritage qu'il a si âprement, si indécemment convoité.

.... Auto-suggestion? Vision réelle? Hallucination collective? les fervents du merveilleux feront leur choix; mais elle est la légende des Hohenzollern, dont le rôle historique est fini, que les camoufleurs de Berlin le veuillent ou non.

Celui de la Dame blanche n'est pas clos, et quelques prochaines apparitions sont à prévoir.

Elle doit rôder à la frontière hollandaise, où le kaiser rouge goûte la vie de château, sur les rives du Zuyderzée, où le hussard de la mort s'est mué en Robinson.

Et ce n'est pas le chant d'Aegir, maître souverain de la mer, qui doit résonner aux oreilles des deux sacripants, mais, sur un rythme macabre, le couplet chez nous populaire:

Prenez garde! Prenez garde!
La Dame blanche vous regarde,
La Dame blanche vous entend.

Ce n'est pas une fin honorable, les armes à la main, une fin de soldat dont elle est cette fois l'annonciatrice.

C'est le poteau, ou c'est la hart.

Albert Monniot.

(Le *Pellerin*.)

NOTULES SUR NOS AMIS LES CANADIENS

(Extraits de la *Liberté* de Mons, Belgique, du 17 nov. 1918.)

La population du Canada est de huit millions, dont deux millions de Canadiens français.

Dans l'armée canadienne, il y a plusieurs régiments de Canadiens-français, dont le glorieux 22e, qui s'est illustré au cours des assauts de Courcelette, Plateau de Vimy, Amiens, Arras, etc.

Tous les officiers canadiens-français parlent les deux langues, soit le français et l'anglais, mais un grand nombre d'hommes de troupes, venant de la province, ne causent que le français.

Plusieurs Canadiens français, décorés pour leur bravoure, sont particulièrement heureux d'avoir reçu les décorations françaises accordées aux soldats de l'armée anglaise. Ainsi, M. Cinq-Mars, capitaine d'infanterie et commandant de la place, porte fièrement la Croix de guerre avec étoile de bronze.

De nombreuses petites colonies belges habitent le Canada. En 1914, des centaines de nos compatriotes se sont enrôlés dans l'armée canadienne, spécialement dans les régiments de langue française, et d'aucuns ont été décorés pour leur bravoure et ont gagné leurs galons d'officiers sur les champs de bataille.

Place du Canada

Nous nous faisons l'écho de nombreux citoyens qui demandent que le rond-point de Bavière, s'appelle désormais Place du Canada.

Ce serait un hommage à rendre à nos libérateurs, et nulle place ne mérite mieux d'être ainsi débaptisée et rebaptisée.

Le commandant de place

Après avoir subi les tyrannies des Kommandatur allemandes, nous éprouvons un soulagement profond à vivre sous le commandement du capitaine canadien Cinq-Mars — un nom historique bien français.

Notre "prévot" est un homme d'un tact exquis, s'exprimant en notre langue avec une aisance absolue. Lui et ses fonctionnaires sont d'une urbanité parfaite qui nous change de la morgue et de l'arrogance auxquelles nous avions tant de peine à nous accoutumer.

Le capitaine Cinq-Mars, en accueillant nos rédacteurs, leur a dit que lui-même était depuis vingt-trois ans journaliste de métier.

Rue des Canadiens

A la demande de Mme Cotton, MM. Papieux et Vervoort, respectivement membres du personnel enseignant et président du Comité de Secours et d'Alimentation, le conseil communal de Hyon, en séance du 17 novembre, a décidé de donner au chemin du Quesnoy, le nom de la rue des Canadiens.

Nos sincères félicitations aux promoteurs de cette idée de patriotique reconnaissance.

UN CLOCHER QUI A ECHAPPE BELLE!

7 heures du matin... m'écrit un poilu, sur un papier rustique, avec un bidon comme sous-main. Un "radio" nous prévient que nous commençons la plus belle journée de la guerre..., c'est-à-dire l'étape vers Strasbourg.

Du coup, tout le monde est fou!...

Spontanément, on organise un cortège avec drapeaux, tambours, trombones sortis de je ne sais où, et on fait le tour du village avec un boucan infernal!...

Le clocher remue comme un peuplier sous le vent, tellement sonnent les cloches...

4 heures du soir... Depuis 7 heures du matin les cloches sonnent sans arrêt, même pendant la soupe! Maintenant tous les poilus se font inscrire à la porte de l'église; on quitte sa veste, et on va sonner pendant cinq minutes...

C'est mon tour dans une heure. Pourvu que le clocher soit encore debout!... Un officier a calculé, avec nos appareils, que le coq du paratonnerre fait une course de 20 à 35 centimètres de gauche à droite à chaque coup de corde!... Le malheureux... pourvu qu'il ne perde pas l'équilibre!

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande 3 ou 4 verrats, propres au service, âgés de pas moins de 8 ou 9 mois, race "Poland-China". S'adresser en spécifiant l'âge, le poids approximatif et le prix, à *M. I. Villeneuve, Collège d'Agriculture, Winnipeg.*

On demande une fille pour servir les tables à diner. S'adresser: *Hôtel Frontenac, 161 Notre-Dame-Est, Winnipeg.*

Désire acheter, de seconde main, un outillage de boutique de forge, pour fer et bois, ou fer seulement. Adressez: *Le Comptoir Agricole, Limité.*

On demande une servante. S'adresser à *Mme H. Béliveau 187 rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.*

A vendre, à Sainte-Geneviève: 161 acres, bonne terre pour culture mixte. A ¼ mille de l'école, ¾ mille de la gare, 4 milles de l'église, bureau de poste, fromagerie. Maison—"frame", fondation en ciment; étable "logs"; bonne eau, bon bois. Conditions faciles: $800 comptant ou $900 par terme. S'adresser à *Henri Gauthier, St-Adolphe, Man.*

Bonne ferme à vendre. Dans une de nos meilleures paroisses canadiennes-françaises. Seulement à 4 milles du village et de la gare. 320 acres, dont 200 en culture prêts à la semence. Bonne maison, 20 x 26, sur fondations; écurie 21 x 38 et 16 x 34; 4 graineries; 2 bons puits. Prix: $40 l'acre, avec un paiement comptant de $4,000. S'adresser à *C. Buffet, 201 Edifice Somerset, Winnipeg, Man.*

A vendre. — Cheval trotteur, pur sang; 7 ans. Vendra à bonne condition. S'adresser à *Alfred Cormier, La Salle, Man.*

On demande une servante. S'adresser à *Mme Talbot, 1031 Ave McMillan, Winnipeg.*

On demande à acheter: une terre d'environ 200 acres, bâtie; achètera en même temps une vingtaine de têtes de bétail; doit y avoir de l'eau pour abreuver le bétail. Location préférée: le long de la Rivière Rouge ou au sud de l'Assiniboine. S'adresser: 401, *Edifice Somerset, Winnipeg, Man.*

SAINT-BONIFACE

M. Roméo Chénier, de Pt Arthur, est en visite chez sa mère, Mme Chénier, Edifice Provencher.

* * *

M. Paul Lavoie et Mr Jean-Charles d'Auteuil, de Richard, Sask., sont des nôtres, et nous espérons qu'ils demeureront parmi nous.

* * *

La guignolée à Saint-Boniface

Pour la seconde fois, répétant un geste ancestral, le Club de Raquettes "Le Voyageurs" a couru la guignolée lundi soir, le 30 décembre. Nos joyeux mendiants ont été reçus à bras ouverts par la population. Ils ont cueilli plus de $300 en bel argent et des vivres, vêtements, bois de chauffage, etc., pour plus de $200.

Le Club "Le Voyageur" avait su donner un cachet tout particulier à sa quête. En traînes sauvages, gaiement décorées, nos raquetteurs parcoururent tout Norwood et Saint-Boniface, chantant le vieux refrain. La quête débuta à l'archevêché. Ils y furent reçus par Mgr l'Archevêque et Monsieur le Curé de la cathédrale, qui la veille avait recommandé leur oeuvre aux paroissiens de St-Boniface.

La guignolée terminée, les joyeux quêteux furent les hôtes, ainsi que leur aumônier M. l'abbé Caron, de M. le Curé. Tout le produit de la guignolée avait été déposé à l'Archevêché. A M. l'abbé Sylvio Caron et MM. Joseph et Arthur Vermander revient en bonne partie le succès de cette fête.

Voici les noms des coureurs: MM. Joseph Vermander, Arthur Vermander, Albert Marcoux, Aldéric Leclerc, Charles et Paul Senez, Charles Royal, Donat Séguin, D. Brabant, Germain Goulet, Gustave LaRivière, Arthur Leclerc, Joseph Marion, Rosario Marion, Adélard et Gustave Couture, Raymond et Emile Bernier, Norbert Bourbonnière, L. Chabot, F.-X. Courteau, A. Marcoux, Jos. Grégoire, Jean Pelletier, Jean de Trémaudan, Louis Lévêque, A. Beaucage, H. Clément, R. Lévêque, Jean Lévêque, Auguste Royal, Laurent Huot.

Le Club "Le Voyageur" a eu une grande sortie dimanche après-midi. Chemin faisant, nos raquetteurs ont fait visite à la Ferme Youville, des Soeurs Grises, où ils chantèrent le salut.

* * *

En mauvaise condition. M. Martin Boreson, de Leeman, Wis., écrit: "J'étais en mauvaise condition ce printemps passé, lorsque je me procurais le Novoro du Dr Pierre. Je ne pensais jamais être capable de faire quelque travail pendant l'été suivant, mais je me sens maintenant exceptionnellement bien et je puis travailler ferme tous les jours." Il n'existe pas de tonique comme ce vieux remède herbeux, de longue renommée. Il rend le sang vermeil et riche; il fortifie le système nerveux et rend une nouvelle vigueur à tout le corps. Ce n'est pas un remède de pharmacie. Il est fourni par des agents locaux spécialement nommés à cet effet. Adresse: Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

SACRE-COEUR

Dimanche prochain, le 12 courant, immédiatement après la messe basse, le R. P. Normandin, O.M.I., curé, donnera, dans la salle paroissiale, le rapport financier de la paroisse, ainsi que de la Commission Scolaire pour l'année qui vient de s'écouler. Inutile de dire ou d'insister qu'il est d'une importance capitale pour tous les paroissiens d'être présents.

Là vous pourrez constater vous-mêmes les progrès que font notre église et notre école.

Il y aura aussi l'élection des officiers de la Commission Scolaire pour l'année courante.

Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg

L'assemblée générale de tous les membres, et l'élection des officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, pour l'année 1919, aura lieu dimanche prochain, le 12 courant, à 3 h. de l'après-midi, dans la salle ordinaire.

Les Canadiens-français et autres d'origine française ne devraient pas rester indifférents à cet appel. Que ceux qui ne sont pas encore membres et qui désirent y appartenir viennent le faire à cette assemblée. Ce faisant vous apprendrez avec un soin jaloux, à conserver la plus belle des langues; plus que cela, vous servez votre race, vous aidez vos compatriotes, vous faites quelque chose pour les vôtres, pour votre nationalité et pour votre religion.

La langue française doit être à l'avenir ce qu'elle a été dans le passé: "la sauvegarde et la protectrice de notre nationalité." La Société Saint-Jean-Baptiste est la plus belle et la plus vieille société canadienne-française qui existe, et c'est un honneur que de se compter un de ses membres; en un mot, c'est notre société nationale.

Venez apprendre à dire ce que Sir E. Cartier dit un jour à un haut personnage de la Cour d'Angleterre, qui demandait à celui qui l'avait introduit, ce que c'était qu'un Canadien-français: "Nous sommes, dit-il, les descendants des Normands, qui, au onzième siècle, ont fait la conquête de l'Angleterre"; et vous pouvez ajouter: "Nous sommes les descendants des Foch, des Joffre, des Pétain, des Castelnau, etc.", que vos frères composaient le glorieux et immortel 22me bataillon du général Tremblay, premiers à partir et les derniers à revenir; et vous pouvez ajouter encore que vous êtes les pionniers de ce pays.

Donc, venez en grand nombre. L'heure est grave et solennelle. Vous le savez, la question du français, en ce pays, semble, plus que jamais, préoccuper certains politiciens, surtout dans nos provinces-soeurs, celle de droite et celle de gauche. Veuillez méditer un peu sur les belles paroles, à la foi patriotique et religieuse, de notre dévoué curé, le R. P. Normandin, O.M.I., dans son court entretien de dimanche à ce sujet: "Soyons unis et apprenons à nous mieux connaître les uns les autres."

* * *

Mme Alphonse Gauthier, M. et Mme Henri Villeneuve, de Morris, sont venus passer les fêtes du Jour de l'An chez M. et Mme H. Pélissier, Sr. No 721 rue Furby.

* * *

M. et Mme M. Bessette, de Montréal, autrefois de notre paroisse, sont arrivés depuis quelques jours chez M. et Mme H. Pélissier, No 721 rue Furby. Bienvenue aux anciens paroissiens.

L'UNION CANADIENNE

Le Dr Laurendeau, le nouveau président de notre Comité littéraire, nous annonce pour le dimanche 26 janvier, une conférence qui sera la première de la saison. Nous ignorons encore qui ouvrira la série de ces conférences, et nous aviserons le public dans cette même page dès que le conférencier aura officiellement accepté.

* * *

Le comité de musique nous informe qu'à l'occasion de cette première conférence le double quartette récemment formé à l'Union y exécutera deux grands choeurs qui seront chantés pour la première fois à Saint-Boniface.

* * *

La fermeture prolongée de notre Union a quelque peu retardé la formation de notre Comité de perception des cotisations mensuelles qui sont payables le 1er janvier; il a été en conséquence décidé d'accorder jusqu'au 1er février, à nos membres, pour se mettre en règle à cet effet.

* * *

Le public n'ignore pas le but de l'Union Canadienne, et les résultats déjà produits chez notre jeunesse depuis la formation de cette institution. Nous travaillons au développement moral et physique de nos jeunes gens, et tant que nous n'aurons pas failli à notre tâche nous avons droit à toute la reconnaissance de la population de Saint-Boniface.

* * *

Notre gérant a récemment inauguré un nouveau jeu appelé "Baseball Pool"; ce jeu est sans contredit le plus populaire actuellement dans nos salles. Deux prix de trois et de deux dollars respectivement seront offerts chaque semaine aux deux personnes qui auront obtenu le plus grand nombre de points pour une seule partie.

Les gagnants de la première série sont Messieurs C.-H. Toussaint et C. Annable.

PERTES DE L'ITALIE DURANT LA GUERRE

Rome, 1. — Le commandant en chef des troupes italiennes a annoncé que l'Italie avait perdu 460,000 soldats au cours de la guerre, dont 16,362 officiers. Outre ces morts il y eut 947,000 soldats de blessés dont 33,347 officiers.